

# Yerushalaïm

**cœur**

Comité Œcuménique  
d'Unité Chrétienne  
pour la Repentance  
envers le peuple juif

ירושלים

Novembre 2005  
numéro 42 (2005-4)

Que ma langue s'attache à  
mon palais, si je ne mets  
Yerushalaïm au sommet  
de ma joie. (Ps 136)

**Il y a 40 ans,**

## **NOSTRA AETATE**

*Scrutant le mystère de l'Eglise, le Concile rappelle le lien qui relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée Abraham.*

*L'Eglise du Christ, (...) ne peut oublier qu'elle a reçu la révélation de l'Ancien Testament par ce peuple avec lequel Dieu, dans sa miséricorde indicible, a daigné conclure l'antique Alliance, et qu'elle se nourrit de la racine de l'olivier franc sur lequel ont été greffés les rameaux de l'olivier sauvage que sont les Gentils (Rom.11:17-24).*

*L'Eglise croit, en effet, que le Christ, notre paix, a réconcilié les Juifs et les Gentils par sa croix et en lui-même des deux a fait un seul (Eph.2:14-16).*

(Extraits)

# Cœur

association selon la loi de 1901  
Comité Œcuménique d'Unité chrétienne  
pour la Repentance envers le peuple juif  
B.P. 49217 – 30104 ALES CEDEX ( France)

**COEUR, un nouveau sigle** pour assumer un très ancien contentieux qui sépare, depuis bientôt 20 siècles, Juifs et Chrétiens.

Ces 20 siècles furent tragiquement marqués par une fréquente opposition entre ces deux religions s'excluant l'une l'autre, bien qu'ayant un héritage commun fondamental. Dans ce conflit, certains des tenants de l'Évangile ont trop souvent utilisé les armes bien peu évangéliques de l'oppression et de la persécution, avec l'objectif avoué d'assimiler les juifs en les convertissant. Le peuple juif est ainsi fondé, en raison de l'histoire, de craindre le retour de ces sinistres convertisseurs séculaires, d'autant plus que l'histoire contemporaine porte l'ignominieuse trace de la Shoah, tentative d'extermination perpétrée en pays dit "chrétien".

**Notre démarche première** vers ceux à qui Dieu a confié les Écritures, et les Alliances, et les promesses (Rom.11:4) implique donc un aveu de ces fautes séculaires et une réelle repentance qui, seule, permettra un regard nouveau. ("*Si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère*" Matthieu 5:23)

**COEUR est une association interconfessionnelle** qui s'est donné cet objectif en même temps que celui de ré-enseigner les chrétiens sur les sources hébraïques de notre foi. Elle se veut ainsi complémentaire des différents mouvements qui oeuvrent déjà en vue d'une réconciliation entre juifs et chrétiens.

**COEUR édite la revue YERUSHALAIM**, qui est rédigée par des chrétiens et des juifs. Notre revue est destinée à servir d'outil de diffusion de notre message dans les mains des membres de l'association..

## SOMMAIRE

**Numéro 42 (2005-4) Novembre 2005**

**Page 3 Le royaume vous sera enlevé**  
Une méditation par le père Raniero Cantalamessa

**Page 4 Le Sacerdoce à travers la Bible (3<sup>e</sup> partie)**  
Alliance nouvelle, sacerdoce renouvelé. Le culte en esprit et en vérité.

Un parcours biblique proposé par Joël PUTOIS

**Page 12: Les racines de l'antisémitisme (2<sup>e</sup> partie)**

L'antisémitisme politique  
L'antisémitisme musulman  
Un antisémitisme juif ?  
Conclusion

Une étude de Jean-Daniel CHEVALIER

**Page 20: I l y a 40 ans, NOSTRA AETATE**

Une naissance difficile  
Quarante ans qui ont tout changé  
Le « non » et le « oui » de Nostra Aetate: un révolution.  
L'œuvre assignée aux Juifs et aux Chrétiens.

**Page 27 : Informations**

## YERUSHALAIM Le périodique de l'association COEUR

(Comité Œcuménique d'Unité Chrétienne pour la Repentance envers le peuple juif)

B.P. 49217 - 30104 ALES Cedex.

Adresse électronique: [association.cœur@free.fr](mailto:association.cœur@free.fr) - Site internet : [<chretiens-juifs.org>](http://<chretiens-juifs.org>)

Association loi 1901 - N° Siret: 410 252 555 00025 - Code APE: 913E

Fondateur : Henri CATTÀ ( † en 1994 ) Secrétaire de rédaction: Elzbieta AMSLER-TWAROWSKA

Directeur de la Publication: Henri LEFEBVRE Imprimerie: A.M.Imprimerie - 75017 PARIS

**NUMERO 42 ( 2005-4 ) - Novembre 2005**

**YERUSHALAIM est la revue de l'association COEUR. Elle est diffusée à tous ses membres: l'abonnement-cotisation s'élève pour l'année 2005 à 25 Euros. Toute somme versée en sus est la bienvenue: elle sera consacrée à accroître la diffusion de la revue et du message que nous portons.**

L'abonnement-cotisation court du 1<sup>er</sup> Janvier au 31 Décembre de l'année en cours; les numéros parus dans l'année avant la prise d'abonnement sont envoyés au nouvel abonné. L'étiquette ou la lettre d'envoi indique la situation de règlement de chacun.

Nous continuons à assurer le service de la revue à ceux qui, ne pouvant assumer le montant indiqué de l'abonnement, déclareront néanmoins rester intéressés à la recevoir. Par ailleurs, désirant poursuivre et développer son action, l'association **COEUR** remercie ceux de ses membres qui auront à cœur de lui apporter leur concours financier par des libéralités. Cela nous permet ainsi notamment d'envoyer à chaque parution **plusieurs numéros de la revue** à ceux des membres de l'association qui souhaitent en assurer la diffusion dans leur entourage.

Les articles publiés dans la revue et sur notre site internet n'engagent pas la responsabilité de l'association mais seulement celle de leurs auteurs.

### Pour s'acquitter de l'abonnement-cotisation:

- par chèque libellé à Association CŒUR et adressé à Association CŒUR - BP 49217 - 30104 ALES cedex,
  - ou par virement sur le compte courant de l'association: Association CŒUR - CCP Montpellier 04 982 93 U 030
- Pour un virement depuis l'étranger, voici les indications nécessaires:

Identifiant international de compte: IBAN: FR78 2004 1010 0904 9829 3U03 008

Identifiant international de l'établissement: BIC: PSSTFRPPMON

Domiciliation: Chèques Postaux Montpellier - Place Rondelet 34900 MONTPELLIER CHEQUES

# « Le royaume de Dieu vous sera enlevé »

Commentaire de l'Évangile du dimanche 2 Octobre 2005 proposé par le père **Raniero Cantalamessa** OFM, prédicateur de la Maison pontificale, dans l'hebdomadaire catholique italien « Famiglia cristiana ».

« Écoutez une autre parabole : Un homme était propriétaire d'un domaine ; il planta une vigne, l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vigneron, et partit en voyage. Quand arriva le moment de la vendange, il envoya ses serviteurs auprès des vigneron pour se faire remettre le produit de la vigne. Mais les vigneron se saisirent des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent le troisième.

De nouveau, le propriétaire envoya d'autres serviteurs plus nombreux que les premiers ; mais ils furent traités de la même façon. Finalement, il leur envoya son fils, en se disant : 'Ils respecteront mon fils.' Mais, voyant le fils, les vigneron se dirent entre eux : 'Voici l'héritier : allons-y ! tuons-le, nous aurons l'héritage !' Ils se saisirent de lui, le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent. Eh bien, quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneron ? » On lui répond : « Ces misérables, il les fera périr misérablement. Il donnera la vigne en fermage à d'autres vigneron, qui en remettront le produit en temps voulu. » Jésus leur dit : « N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire. C'est là l'oeuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux ! Aussi, je vous le dis : Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit. (Mt 21, 33-43)

La parabole des vigneron infidèles, surtout dans sa conclusion (« Le royaume de Dieu vous sera enlevé pour être donné à un peuple qui lui fera produire son fruit »), évoque le thème du fameux « refus d'Israël ». Une interprétation simpliste et triomphaliste de cette page et d'autres pages semblables de l'Évangile, a contribué à créer le climat de condamnation des Juifs, avec les conséquences dramatiques que nous connaissons. Nous ne devons pas abandonner les certitudes de foi qui nous viennent de l'Évangile, mais il suffit de peu pour constater combien notre comportement en a souvent déformé l'esprit authentique.

Dans ces terribles paroles du Christ c'est d'abord l'extraordinaire amour de Dieu et non une froide condamnation qui s'exprime à l'égard d'Israël. Jésus pleure lorsqu'il parle de l'avenir de Jérusalem ! Il s'agit en outre d'un rejet pédagogique non définitif. Dans l'Ancien Testament aussi il y avait eu des refus de Dieu. L'un d'eux est décrit par Isaïe, dans la première lecture, avec cette même image de la « vigne » (« Et maintenant, que je vous apprenne ce que je vais faire à ma vigne ! en ôter la haie pour qu'on vienne la brouter, en briser la clôture pour qu'on la piétine » 5,5) mais ceci n'a pas empêché Dieu de continuer à aimer Israël et à veiller sur lui.

Saint Paul nous assure que même ce dernier refus, annoncé par Jésus, ne sera pas définitif. Il permettra en réalité aux païens d'entrer dans le royaume (cf. Rm 11, 11.15). Il va plus loin encore : par la foi d'Abraham – qui constitue les prémices et la racine – tout le peuple juif est saint, même si certaines branches ont défailli (cf. Rm 11, 16). L'Apôtre des gentils, retenu à tort comme responsable de la fracture entre Israël et l'Église, nous suggère le comportement juste, face au peuple juif. Non pas une auto-assurance et une vanité stupide (« nous sommes désormais le nouvel Israël, nous sommes les élus ! »), mais crainte et tremblement devant le mystère insondable de l'action divine (« que celui qui se flatte d'être debout prenne garde de tomber ! »), et plus encore amour pour Israël qui est la racine et le tronc sur lesquels nous sommes greffés. Paul affirme être disposé à rester séparé du Christ si cela pouvait profiter à ses frères (cf. Rm 9, 1-3). Si les chrétiens dans le passé avaient cherché à avoir ces sentiments en parlant des Juifs, le cours de l'histoire aurait été différent.

Si les Juifs parviennent un jour (comme l'espère Paul) à un jugement plus positif sur Jésus, cela sera le fruit d'un processus interne, l'aboutissement d'une recherche propre (ce qui est en partie en train d'advenir). Ce n'est pas à nous, chrétiens, d'essayer de les convertir. Nous avons perdu le droit de le faire à cause de la manière dont cela a été fait dans le passé. Les blessures devront d'abord être guéries à travers le dialogue et la réconciliation. Je ne vois pas comment un chrétien qui aime vraiment Israël pourrait ne pas désirer que celui-ci parvienne un jour à découvrir Jésus que l'Évangile définit « gloire de son peuple, Israël » (Lc 2, 32). Je ne crois pas que cela soit du prosélytisme.

Mais pour le moment, le plus important est d'ôter les obstacles que nous avons mis à cette réconciliation, la « mauvaise image » que nous leur avons donnée de Jésus. Ceci vaut aussi pour les obstacles présents dans le langage: combien de fois le mot « juif » prend un sens péjoratif, ou négatif dans notre manière de parler. Les relations entre les Chrétiens et les Juifs se sont améliorées après le Concile Vatican II. Le décret sur l'œcuménisme a reconnu à Israël un statut à part, parmi les religions. Pour nous Chrétiens, le judaïsme n'est pas « une autre religion » ; il fait partie intégrante de notre religion. Nous adorons le même « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » qui pour nous est aussi « le Dieu de Jésus-Christ ».

père Raniero .Cantalamessa.

# LE SACERDOCE A TRAVERS LA BIBLE

Une parcours biblique par Joël PUTOIS

## Alliance Nouvelle - Sacerdoce Renouvelé Le « Culte en Esprit et en Vérité »

### A / Première Transition annoncée par les Prophètes

Jésus a annoncé à la Samaritaine une nouvelle apparemment révolutionnaire, qui aurait valu à son auteur une lapidation immédiate, si elle avait été prononcée à Jérusalem à portée d'oreille des Autorités du Temple :

*" Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père ... L'heure vient et elle est là où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. Tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père. Dieu est esprit, c'est pourquoi ceux qui l'adorent, doivent adorer en esprit et en vérité ..."* (Jean 4. 21 à 24)

Jésus annonce et même affirme, comme si elle était déjà effective, la fin du culte mosaïque du Temple de Jérusalem, la fin du Sacerdoce Lévitique et déclare que le Père attend de ses vrais adorateurs un tout autre mode de relation entre l'homme et Lui-même, un autre genre de relation et, l'on peut dire, de relation sacerdotale, se manifestant directement en vérité par les voies de l'esprit et non plus à travers la médiation de rites culturels.

On pourrait penser que voilà dans la bouche de Jésus une novation radicale avec connotation blasphématoire, car enfin ce culte lévitique avait été prescrit par l'Eternel à Moïse au pied du Sinaï. Pour construire la Tente du Tabernacle, l'Arche d'Alliance, l'autel des sacrifices et tout le mobilier du culte, Dieu avait dit à Moïse :

*"Je vais te montrer le plan de la demeure et le plan de tous ses objets. C'est exactement comme cela que vous ferez".* (Exode 25. 9)

D'aucuns pourraient donc dire que les paroles de Jésus étaient de nature à provoquer un traumatisme dans la vie du Peuple Elu et dans sa fidélité à l'Alliance ... Mais ce serait méconnaître les voies usuelles de la pédagogie divine.

Tout ce que l'Eternel avait dû instituer en matière de "**Sacerdoce du Culte**" après la sortie d'Egypte répondait (comme nous l'avons vu dans la première étape de cette réflexion) à la nécessité d'une formation élémentaire de ce Peuple nouveau à peine émergé de plus de 400 ans de séjour au sein du paganisme égyptien et de plusieurs siècles de servitude dégradante. Tout ce que l'Eternel a mis en action concernant ce "**Sacerdoce du Culte**", avait sans doute comme finalité d'amener peu à peu ce Peuple à une maturité sociale, morale et spirituelle plus affinée, à une éthique réellement sacerdotale compatible avec les exigences de l'Alliance avec le Dieu UN.

Dans cette optique, la fidélité même à l'Alliance devait donc logiquement conduire le Peuple Elu progressant au fil des générations vers davantage de maturité, à des novations inimaginables au départ.

Effectivement de telles novations se sont concrétisées dans la mouvance de l'Alliance renouvelée en Jésus-Christ. Elles sont donc l'une des marques-clés de cette Alliance nouvelle dans ses formes. Mais elles avaient été amplement annoncées par les grands prophètes d'Israël, au long des siècles de l'histoire mouvementée du Peuple Hébreu. Ce sont ces prophètes qui ont secoué les routines, dénoncé les manquements, averti des épreuves qui tomberaient sur le Peuple infidèle s'il persévérait dans les trahisons de l'Alliance qu'il avait accumulées durant des siècles sous la conduite de rois retournés au paganisme. Il n'est pas inutile de rappeler les plaintes de l'Eternel à l'égard de son Peuple :

*"Il est double le péché de mon peuple. Ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes fissurées qui ne retiennent pas l'eau"* (Jérémie 3. 13)

*"Ce peuple ne s'approche de moi qu'en paroles, ses lèvres seules me rendent gloire, mais son cœur est loin de moi. La crainte qu'il me témoigne, n'est que précepte humain, leçon apprise".* (Isaïe 29. 13)

*"Malheur aux bergers d'Israël qui se paissent eux-mêmes ... Les bêtes sont dispersées faute de bergers ..."* (Ezéchiel 34. 1)

Puis ces mêmes prophètes ont accompagné le Peuple Elu au sein des dites épreuves, notamment durant les 70 ans de l'exil à Babylone, pour le préserver du désespoir et de la croyance en la disparition définitive de l'Alliance. Ils ont même annoncé que l'Eternel allait non seulement pardonner les trahisons, mais donner à l'Alliance à venir des formes nouvelles plus élevées, plus profondes, plus spirituelles, plus intimes :

*" Je mettrai en vous un esprit neuf. Je leur enlèverai du corps leur cœur de pierre et je leur donnerai un cœur de chair, afin qu'ils marchent selon mes lois"* (Ezéchiel 11. 19)

*" Des jours viennent ... où je conclurai avec la communauté d'Israël et la communauté de Juda une nouvelle alliance. Elle sera différente de l'alliance que j'ai conclue avec leurs pères quand je les ai pris par la main pour les faire sortir du pays d'Egypte. Voici donc l'alliance que je conclurai ... je déposerai mes directives au fond d'eux-mêmes, les inscrivant dans leur être"* (Jérémie 31. 31)

## SOMMAIRE DU PARCOURS

Dans nos numéros précédents:

Prologue

1<sup>ère</sup> étape : Sources de l'Alliance-Sacerdoce

2<sup>ème</sup> étape : La Racine et le Tronc du Sacerdoce :  
Sacerdoce de l'Alliance issue d'Abraham.

Dans ce numéro:

**3<sup>e</sup>. Etape: Alliance Nouvelle - Sacerdoce Renouvelé  
Le Culte en Esprit et en Vérité**

**A / Première Transition annoncée par les  
Prophètes:**

**1. grande novation après Babylone :  
intérieurisation du Culte**

**2. Et pédagogie divine nouvelle, novation  
majeure : le Culte en Esprit et en Vérité**

**B / Deuxième Transition confirmée par le Livre  
de Job**

**C/ Troisième Transition: après la destruction du  
2<sup>ème</sup> Temple (en 70): rebondissement de deux  
castes sacerdotales rivales.**

Dans notre prochain numéro

4<sup>ème</sup> étape : Le Sacerdoce dans l'Alliance  
renouvelée en Jésus-Christ.

Oui, c'est ensuite toute une pédagogie divine évolutive qui s'est dévoilée peu à peu, accompagnant la vie du Peuple Elu durant les sept siècles qui ont précédé l'ère chrétienne. Il est bon d'en résumer le fil conducteur.

## **1 - Grande Novation après Babylone : Intériorisation progressive du culte et pédagogie divine nouvelle.**

Cette grande novation dans la relation entre Dieu et son Peuple Elu a effectivement pris corps de façon cachée, comme en une germination souterraine, durant ces 70 ans de déportation à Babylone. Car à vues humaines, Israël était en situation de mort apparente.

Paradoxalement, l'Eternel avait fait faire un demi-tour temporaire à l'histoire en ramenant les enfants d'Abraham au pays natal de leur ancêtre, en Babylonie, pour amorcer en eux une ascèse nouvelle, une véritable « nouvelle naissance », transposition de celle demandée jadis par Dieu au Patriarche : "*lehr lehra : quitte-va vers toi ...*"(Genèse 12. 1). Une telle ascèse-repentance impliquée par ces 70 ans d'exil, était nécessaire comme préalable à l'épanouissement de cette « Alliance Nouvelle » annoncée par Jérémie.

Oui, véritable nouvelle naissance, car, il nous faut insister sur la portée considérable et les conséquences prophétiques de ces 70 ans de mort apparente d'Israël à Babylone. Le Peuple hébreu avait alors été dispersé parmi les nations païennes, sa personnalité politique étant effacée. Le Temple de Jérusalem, et le **Sacerdoce du Culte** avaient disparu, de même que (et elle à tout jamais) l'Arche d'Alliance emmenée captive elle-aussi en exil. Mais le **Sacerdoce de l'Alliance** fut sauvegardé par la grâce de l'Eternel dont la Présence-Shekina accompagna le Peuple dans toute sa déportation et, au bout de 70 ans, ménagea son retour miraculeux sur sa terre, pour la reconstruction de Jérusalem, du Temple, d'un Culte, du Sacerdoce de ce Culte et, progressivement, d'un Etat hébreu.

Il a été montré, par ce processus de véritables mort-et-résurrection du **Peuple Elu**, ce qui était essentiel et ce qui était second dans la relation d'Alliance-Sacerdoce qui l'unissait au Tout Puissant. L'essentiel était bien le **Sacerdoce de l'Alliance**, jamais interrompu, selon les affirmations des Prophètes envoyés par l'Eternel dans ce temps de tourmente et d'épreuves pour proclamer la permanence de cette Alliance, en dépit des apparences, et pour détourner le Peuple de la tentation du désespoir, lui rappeler son identité et sa vocation imprescriptibles dans le Plan de Dieu.

Non seulement l'**Alliance-Sacerdoce du Peuple** perdurait, mais les Prophètes prédirent qu'après l'exil elle reprendrait vie de façon « Nouvelle », et « Nouvelle » à un triple point de vue :

- Le vrai culte cesserait d'être essentiellement rituel et prendrait aussi pour chaque individu les formes quotidiennes et pratiques de l'amour de Dieu et du prochain. Sans doute ce n'était guère "nouveau", mais c'était "re-nouveau", parce que cela avait été masqué par bien d'autres types d'observances.

- Ce culte nouveau sera l'expression de l'Alliance Nouvelle annoncée par Jérémie et que nous avons citée plus haut :

*" Je mettrai ma loi au dedans d'eux, je l'écrirai dans leur cœur et je serai leur Dieu. Et ils seront mon peuple. "*  
Jérémie (31-31)

Alors le Sacerdoce de l'Alliance sera bien exercé par un Peuple individuellement sacerdotal, véritable « *Royaume de sacrificateurs* », selon la parole de Dieu à Moïse au Sinai. (Exode 19. 6)

- Et Dieu confirma au prophète Jérémie que ce Sacerdoce de l'Alliance serait un jour étendu aux nations païennes, qui l'avaient refusé jadis :

*"Avant que tu ne soies sortie du ventre de ta mère, je t'ai consacré. Je fais de toi un prophète pour les nations ..."*  
(Jérémie 1. 5)

Tout le reste, c'est à dire certaines modalités de la Relation entre Dieu et l'homme, sont apparues secondes dans les choix de l'Eternel. Par exemple : les sacrifices d'animaux, les ordonnances compliquées visant les rites du culte, l'existence du Temple et même celle de l'Arche d'Alliance contenant les Tables de la Loi, la succession des prêtres descendant d'Aaron pour le service de ce Culte... Tout cela L'Eternel a montré qu'il le considérait comme second.

Isaïe précise encore davantage ce qui est essentiel aux yeux de Dieu selon l'Alliance Sacerdotale Nouvelle :

*" Ecoutez la parole de l'Eternel, chefs de Sodome, Prête l'oreille à la loi de notre Dieu, peuple de Gomorrhe ! Qu'ai-je affaire de la multitude de vos sacrifices ? dit l'Eternel, Je suis rassasié des holocaustes de béliers et de la graisse des veaux. Je ne prends pas plaisir au sang des taureaux, des brebis et des boucs. Cessez de m'apporter de vaines offrandes. J'ai en horreur l'encens ..."*  
(Isaïe 1. 10-11)

*" Cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien, recherchez la justice, Protégez l'opprimé, faites droit à l'orphelin, défendez la veuve ..."*  
(Isaïe 1. 17)

*" Voici ce que dit le Seigneur, l'Eternel des armées ... Je me vengerai de mes ennemis ... je rétablirai des juges tels qu'ils étaient autrefois ... Après cela, on t'appellera ville de justice, cité fidèle. Sion sera sauvée par la droiture"*  
(Isaïe 1.24-27)

*" Toutes les nations y afflueront, des peuples s'y rendront en foule ..."*  
(Isaïe 2. 2-3)

*" Voici le jeûne auquel je prends plaisir : Détache les chaînes de la méchanceté, dénoue les liens de la servitude, renvoie libres les opprimés ... Partage ton pain avec celui qui a faim et fais entrer dans ta maison les malheureux sans asile. Si tu vois un homme nu, couvre-le et ne te détourne pas de ton semblable ..."*  
(Isaïe 58. 6-7)

*" Alors ta lumière poindra comme l'aurore ... et ta justice marchera devant toi et la gloire de l'Eternel t'accompagnera"* ( Isaïe 58. 8).

*" Alors tu appelleras et l'Eternel répondra, tu crieras et il dira : »Me voici «"* (Isaïe 58. 9)

« Me voici » est la réponse usuelle du serviteur à son maître qui l'appelle. C'est ainsi que Dieu promet de répondre à **tout homme** qui sera compatissant envers son prochain ! L'Eternel fait ici la promesse et la preuve d'une « Relation-Alliance », qu'au-delà de tout « culte » rituel, il envisage de conclure avec chaque individu.

## 2 - Pédagogie nouvelle et novation majeure : le Culte en Esprit et en Vérité

Nous percevons-là, par la bouche d'Isaïe, la première annonce du nouveau « **culte en esprit et en vérité** » que Jésus, six siècles après, ne fera que rappeler à la Samaritaine et qui ne se célèbre plus dans des temples. Parce que dans ce « Nouveau » culte, tout homme fidèle est à la fois « **l'être pleinement Sacerdotal qui offre** » et « **l'être pleinement Offrande qui s'offre soi-même** ».

Personne ne peut donc soutenir que Jésus soit l'initiateur de ces multiples novations. Il n'a été, en cela, qu'un envoyé oint de l'Esprit, rappelant ce qu'avaient proclamé les prophètes de la tradition et ce que le Peuple Elu avait depuis lors oublié, négligé, ou refusé. Certes, à l'époque du Christ, ce

Peuple avait mentalement et spirituellement mûri, mais dans les siècles qui ont suivi le retour de l'exil et l'édification du deuxième Temple, ce même Peuple avait été soumis à un Sacerdoce du culte à nouveau ritualisé, il avait tendu à adorer ces rites plus que le Dieu qu'ils prétendaient honorer... et à servir la caste sacerdotale plus que l'Eternel.

Car ce **Nouveau Culte en Esprit et en Vérité**, c'est à dire ce « **Nouveau Sacerdoce** » atteignant cette altitude et cette profondeur, n'est accessible à l'Homme que s'il se laisse investir par la puissance de l'Esprit Saint. Il n'est pas fortuit que Jésus ait évoqué devant Nicodème le « vent » insaisissable de l'Esprit (Jean 3) et ait commencé son entretien avec la Samaritaine (Jean 4), par l'évocation de « l'Eau Vive » et lui ait annoncé que ce don de Dieu pourrait devenir en elle « fontaine jaillissante en vie éternelle ». Fontaine jaillissante ...d'un individu sur l'humanité qui l'environne, voilà bien la définition et la vocation de tout **Sacerdoce personnel** dans le Plan de Dieu.

C'est bien un fruit du « **Sacerdoce de l'Alliance** », car Jésus prend soin de rappeler à cette femme non juive que « **le Salut vient des Juifs** ». (Jean 4. 22) Et Jésus conclut cet entretien par l'annonce de la disparition prochaine du Temple de Jérusalem, donc du Culte et du Sacerdoce de ce culte lévitique. Ils ont rempli et « accompli » leur mission.

Et il n'est pas fortuit, non plus, que le dernier acte de la mission terrestre du Christ, ressuscité et glorifié, ait été l'envoi sur ses disciples du feu de la Pentecôte... Mais nous reviendrons plus loin sur ce point.

## **B/ Deuxième Transition confirmée par le Livre de Job Fin de la Pédagogie des Automatismes**

La formation à un tel **Sacerdoce** est une dure école et un parcours déconcertant pour la raison humaine. Le pacte originel conclu au Sinaï avec le Peuple issu d'Abraham et qui fonctionnait selon le logiciel des automatismes : « fidélité-bénédictions », « infidélité-malédiction », s'avère à l'usage d'une fiabilité aléatoire, ou plutôt apparaît dépassé par la pédagogie divine :

Job est présenté comme un homme « juste » et nous savons l'ampleur des calamités qui s'abattent sur lui, dans le plus complet silence de Dieu. A la longue l'ascèse et l'acceptation font place chez lui au pessimisme, au découragement, et au désespoir qui appelle la mort comme seule issue à l'épreuve. Les 42 chapitres du livre de Job tracent en détail les étapes poignantes de l'itinéraire, on pourrait dire du calvaire gravi par notre héros, jusqu'à son rétablissement, véritable résurrection finale, prix de sa foi.

Nous avons précédemment (Yerushalaïm N° 24) décrit cet itinéraire comme les phases d'une maladie étrange fruit de l'agression d'un virus sur l'organisme biologique et spirituel de Job. Il nous faut le rappeler C'est d'ailleurs depuis la rupture de l'Alliance originelle par Adam et Eve que l'harmonie de la Création, parfaite au soir du Sixième Jour, est détruite. Abel en est la première victime innocente, prototype du « juste souffrant ». De nombreuses lamentations de prophètes ou de Psaumes traduisent l'épreuve de « justes » qui crient vers un Dieu apparemment silencieux. Rappelons, parmi bien d'autres, cette citation émouvante d'Habaquq :

*« Jusqu'où, Seigneur, mon appel au secours ne s'est-il pas élevé ? Tu n'écoutes pas. Je te crie à la violence, tu ne sauves pas. Pourquoi me fais-tu voir la fatalité, acceptes-tu le spectacle de l'oppression ? En face de moi il n'y a que ravage et violence. Lorsqu'il y a procès, l'invective*



*l'emporte. Alors la loi est engourdie et le droit ne voit jamais le jour ..."*  
(Habaquq 1. 2 à 4)

C'est tout le problème du mal qui est posé là, avec la plainte du "juste". Cette interrogation humaine est résumée jusqu'à la fin des temps par le cri du début du Psaume 22, qui est aussi celui du Christ en croix :

*" Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné ?"*

L'une des pistes de réponse, en la matière est qu'en hébreu le mot "pourquoi" (lama) commence par la lettre "L", préfixe qui peut signifier à la fois : " **à cause de** ", ou " **en vue de** ". Ce verset du Ps. 22 peut donc aussi se traduire par : " ... **en vue de quoi m'as-tu abandonné ?**" et impliquer une finalité et non une causalité ... La racine de l'épreuve du "juste" Job serait donc à chercher en avant de lui, dans un devenir de transformation spirituelle et non en arrière de lui dans une faute personnelle à expier.

On est là bien loin de la « **pédagogie des Automatismes** » ! Pour le saisir, suivons le processus de l'épreuve de Job jusqu'à son dénouement. Le fil de l'histoire apparaît clairement :

- 1 - Au début de son épreuve, Job accepte que Dieu reprenne les dons qu'Il lui a faits naguère.
- 2 - Ensuite, il faiblit et maudit la vie et le jour de sa naissance, mais non pas Dieu.
- 3 - La persistance de l'épreuve l'incite à penser que Dieu l'abandonne.
- 4 - Il estime que Dieu est la source de ses souffrances.
- 5 - Il n'y a plus d'autre espérance que dans la mort.
- 6 - Ensuite viennent par étapes : la protestation : "*Il est scandaleux que des pécheurs vivent paisiblement*", puis la requête d'une justice de l'Eternel, enfin l'affirmation qu'un jour Dieu reconnaîtra le bon droit de Job.
- 7 - Job prend Dieu à témoin de son innocence.
- 8 - Dieu a beau le saper de toutes parts, Job proclame sa foi en son rédempteur vivant et sa certitude de le voir de ses yeux après sa mort, dans une autre chair ... ressuscitée.
- 9 - Enfin Job perçoit la présence de Dieu devant lui. Il n'est plus un orphelin abandonné. Il avoue la déraison de ses protestations, qui méconnaissaient les mystères de l'Eternel. Et il s'humilie sur la poussière et la cendre. Alors, Dieu se manifeste directement. Job est quasiment transfiguré et commence une vie "nouvelle".

Le silence de Dieu durant l'épreuve n'était de Sa part qu'une attente de la métamorphose spirituelle de Job. Maintenant, c'est fait, Job « voit » Dieu qui le relève et le rétablit dans son premier état, lorsqu'il consent à prier pour ses bien piètres amis plus culpabilisateurs que consolateurs.

Les amis s'étaient trompés. Ils en étaient toujours à la pédagogie des automatismes (fidélité-bénédictions ...) pour cela Dieu les blâme car, en fait, la raison de l'épreuve n'était pas dans un péché passé, mais dans la finalité d'une métamorphose attendue de Job lui-même.

Dieu l'a rappelé à Isaïe : « *Ses pensées sont bien au dessus de nos pensées ...* » (Is. 55. 10). Ce qu'il demande à l'Homme n'est pas pour le soumettre, mais pour le transformer et l'élever jusqu'à Lui. Les motivations de Dieu sont le plus souvent « en avant ». Et l'Homme ne peut y répondre que par un « *renoncement total à soi-même* », ce que le Nouveau Testament appelle « *la mort du Vieil Homme ...* », comme nous le verrons dans l'étape de réflexion suivante,.

Nicodème, qui vient questionner Jésus dans la discrétion de la nuit, car le Rabbi est déjà suspect aux yeux des Autorités du Temple, est un autre exemple d'homme juste, qui n'a pas encore saisi l'essentiel du dessein de Dieu sur lui. Il est toujours enlisé dans le « logiciel » de la pédagogie des automatismes. Jésus lui parle de la « nouvelle naissance » et de son corollaire incontournable : "**l'Esprit**" qui est comme le vent, insaisissable et in-enfermable dans des doctrines, des morales et des livres... Ultérieurement, nous le savons par la tradition chrétienne, Nicodème est passé par la

nouvelle naissance et s'est rallié au Messie Jésus.

La Samaritaine aussi, mais elle a été transformée beaucoup plus vite que Nicodème, le Docteur de la Loi. Dès le premier entretien avec Jésus elle a été baptisée dans l'Eau Vive de l'Esprit Saint, est devenue le premier « apôtre » de Jésus, lui amenant par son témoignage tout un village de Samaritains.

A l'ensemble des disciples, qui se sont ralliés à lui, Jésus promet et finalement envoie d'auprès du Père le feu de la Pentecôte, qui les délègue en mission de témoins avec la puissance de l'Esprit Saint de Dieu.

Les étapes de l'épreuve, comme le don de l'Esprit Saint qui les accompagne, selon la prophétie de Joël, constituent le processus de l'ordination de chaque être humain, qui veut bien l'accepter, au Sacerdoce Nouveau de l'Alliance, caractéristique de l'ère messianique en ces temps de la fin.

### **C / Troisième transition : Après la destruction du Deuxième Temple (en 70) rebondissement de deux Castes Sacerdotales rivales.**

L'exemple de Nicodème et surtout de la Samaritaine, intervenu dès le début du ministère public de Jésus, demeure pour notre méditation un sujet d'édification. Après la mort, la résurrection et l'ascension du Christ, et même après la Pentecôte, les venues à la « nouvelle naissance » n'ont pas été aussi rapides.

La grande majorité du Peuple Juif est resté suspendue à son espérance obsessionnelle d'une libération du joug romain. Les juifs qui s'étaient ralliés au Messie se sont partagés en courants et tendances multiples, notamment en présence du ralliement massif de païens de culture gréco-romaine.

Après la prise de Jérusalem par les armées de Titus et la destruction du Temple en 70, le Culte et le Sacerdoce du Culte ont bien sûr disparu. Et partout, en Israël comme depuis des siècles dans la diaspora, les Juifs célébraient l'Eternel « en esprit et en vérité ». Ceux d'entre eux qui s'étaient ralliés au Messie Jésus, demeuraient Juifs et priaient avec eux dans les Synagogues...

... Jusqu'au jour où, après le deuxième désastre de la révolte contre Rome en 135, les rabbins de Yavné décidèrent, de réduire le nombre des « courants » qui diversifiaient la foi juive depuis de nombreuses générations. Les Judéo-Christiens furent alors exclus des Synagogues et le fossé entre cette Synagogue et l'Eglise naissante ne cessa plus désormais de s'approfondir, à l'initiative des deux hiérarchies juive et chrétienne rivales.

Car, faute de Temple, il n'y avait plus de Sacerdoce du Culte. Du côté juif, les Sadducéens avaient été dispersés et ont officiellement disparu. Le courant Pharisien dominant à Yavné a assumé alors l'ensemble du Judaïsme, éliminant peu à peu les autres « courants » et modelant la foi du Peuple Elu selon ses propres doctrines et souci des observances. Ne peut-on pas penser qu'ainsi, les docteurs Phariens se sont construits eux-mêmes "de facto" en une nouvelle « caste sacerdotale », aux lieu et place de la précédente ?

Certes, les Phariens ont ainsi dans la tourmente sauvé le Judaïsme. Mais on peut se demander : de quel Judaïsme s'agit-il dès lors ?

Du côté Chrétien rapidement diversifié et, on peut le dire, bouleversé par l'adhésion massive et inattendue des païens à la Foi au Dieu d'Israël et de Jésus, les appropriations de la doctrine et des « observances » nouvelles inhérentes au Culte nouveau n'ont pas été moindres que dans le Judaïsme devenu compétiteur. Sous l'influence de la culture grecque des successeurs à partir des Apôtres, le contenu du Message du Nouveau Testament et la nouvelle pastorale du Culte Chrétien ont été l'objet d'évolutions considérables.

L'une d'elle, clé de beaucoup d'autres, a été la mutation de la qualité et du rôle des Successeurs à partir des Apôtres, (tels que cette qualité et ce rôle étaient définis par le Nouveau Testament: de « Témoins de la Résurrection du Christ », ils se sont mués progressivement en une nouvelle « caste sacerdotale », c'est-à-dire à leur manière « docteurs de la Loi » (eux-aussi)

Et là encore, cette mutation de culture et de structure, a permis une diffusion extraordinairement rapide de la foi chrétienne dans tout le pourtour de la Méditerranée de culture grecque et friand de religions nouvelles à mystère venant d'Orient.

Mais ne peut-on pas se demander, là aussi, de quel Christianisme il s'agit ?

Joël PUTOIS  
Août 2005

NB: Cette troisième étape de notre parcours biblique nous amène au début de l'ère dite chrétienne. Elle se termine sur deux questions qui concernent d'une part le judaïsme, d'autre part le christianisme.. Il ne nous appartient pas ici de porter un jugement de valeur sur l'un comme sur l'autre , ni de décréter que le passage dans notre ère s'est fait en biaisant les textes fondateurs.

La quatrième étape de notre parcours nous conduira à écouter ce qui est dit de cette question pour le christianisme. Nos lecteurs pourront ainsi se faire par eux-mêmes une opinion à ce sujet en consultant les opinions diverses. Et si elles sont diverses, c'est que le débat reste ouvert !

Nul doute que cet examen soulèvera ainsi bien des questions que nous ne devons pas éluder. Peut-être alors, pourront-elles faire l'objet, éventuellement, d'une étape supplémentaire de notre étude ?

**Si vous êtes internautes,**  
**nous vous suggérons ces sites internet:**

**Notre association CŒUR :**

**<http://www.chretiens-juifs.org/>**

**Un Echo d'Israël, un site animé par des chrétiens vivant en Israël:**

**<http://www.un-echo-israel.net/>**

**L'association Primo pour une ré-information au sujet du Moyen-Orient:**

**<http://primo-europe.org/>**

# LES RACINES DE L'ANTISÉMITISME

Jean-Daniel CHEVALIER

## Deuxième partie

### Antisémitisme politique, antisémitisme musulman, ... ... et antisémitisme juif ?

#### III - L'ANTISEMITISME POLITIQUE

L'antisémitisme politique se trouve principalement dans deux familles opposées : l'extrême-droite et l'extrême-gauche. Mais en y réfléchissant nous nous apercevons que cet antisémitisme politique provient en fin de compte de pensées ayant beaucoup de choses en commun. Il s'est nourri de l'anti-judaïsme philosophique abordé précédemment. Nous trouvons dans l'antisémitisme politique, qu'il soit d'extrême-droite ou d'extrême-gauche, que les Juifs sont ennemis de l'humanité. Ils ont un rôle néfaste dans la marche du monde. La relation entre les Juifs et l'argent est au cœur de l'argumentaire antisémite politique.

Déjà au Moyen-Age, la luxure des Juifs et leur prétendu goût immodéré pour l'argent étaient invoqués dans les discours anti-juifs. Le Concile de Latran en 1215 avait interdit presque toutes les professions aux Juifs, hormis le métier de la banque qui était interdit aux chrétiens.

Plus tard, dans une société européenne largement imprégnée d'antisémitisme, Shakespeare, dans " Le marchand de Venise ", met en scène Shylok, un usurier juif inflexible. A quelqu'un qui lui doit de l'argent et ne peut lui rembourser, il exige qu'on lui prélève une livre de chair sur son corps en paiement de sa dette. Cet argument anti-juif ainsi abordé était somme toute assez banal à l'époque. L'histoire en effet est authentique ! Mise à part que l'usurier était ...catholique.

#### Aux sources de l'Extrême-gauche.

Karl Marx, qui cultivait un anti-judaïsme militant, traita le sujet dans "La question juive" (1843). Pour lui, le judaïsme contient un " élément antisocial, général et actuel "(11). Cependant c'est le caractère profane des Juifs qu'il combat d'abord. Pour Marx, " *quel est le culte profane du Juif ? L'argent. Eh bien ! en s'émancipant du trafic et de l'argent, par conséquent du judaïsme réel et pratique, l'époque actuelle s'émanciperait elle-même* "(12).

---

**Note 11** : Que Sais-je N°1801, PUF.

**Note 12** :Ibid

**Note 13** : Ibid

Toujours dans La question juive, Marx écrit : " Dans sa dernière signification, l'émancipation juive consiste à émanciper l'humanité du judaïsme "(13). Plus tard, dans "Le Capital", Marx confirme son antisémitisme politique. Ainsi écrit-il que " toutes les marchandises... sont de l'argent, des Juifs intérieurement circoncis "(14), formule qui fut modifiée dans les éditions postérieures à sa mort.

Certaines branches du socialisme se montrent parfois antisémites. C'est au nom du combat contre le judéo-christianisme et le capitalisme que certains auteurs socialistes ont développé une argumentation anti-juive, comme par exemple Fourier et Proudhon.

A la fin du XIXème siècle, Albert Regnard, dans la " Revue socialiste ", fait l'éloge du livre " Aryens et sémites " du raciste antisémite Drumont. Il écrit : " Le livre de M. Drumont [...] a eu l'immense mérite de ramener l'attention d'une génération trop indifférente sur un de ces problèmes d'intérêt primordial dont la solution importe le plus au bonheur du genre humain. En tapant comme un sourd, en faisant jouer la mine dans tous les coins, contre le judaïsme, ce démolisseur forcené ne s'est pas aperçu qu'il ruinait du même coup l'édifice catholique. [...] C'est aussi par ses violentes attaques contre cet autre produit immédiat du Sémitisme : le Capitalisme [...], d'autant plus que les coups de fouet ne vont pas cingler le visage des seuls fils d'Israël, mais encore d'un tas d'agitateurs incirconcis, judaïsés par le christianisme ! "(15).

L'anti-judaïsme et l'anticléricalisme ont parfois fait bon ménage du côté de la gauche socialiste. L'alliance " droite-gauche " (que rêvait Drumont) contre les Juifs n'a pas toujours été qu'un mythe en cette fin du XIXème siècle, même si elle n'a pas abouti.

Aujourd'hui, cette alliance peut à l'occasion exister dans un anti-sionisme partagé. Dans la famille socialiste, l'antisémitisme ne se pose pas en doctrine officielle. Alors que l'antisémitisme se rencontrait également à gauche durant l'affaire Dreyfus, on mesure d'autant mieux le courage d'un Zola qui s'engagea résolument, au début assez isolé, dans la défense d'un Juif, des Juifs...

Paradoxalement, l'affaire Dreyfus, symbole de l'antisémitisme, sera autant le reflet d'une xénophobie anti-juive politique, religieuse et raciste, que du combat contre cette même xénophobie

### **Aux sources de l'extrême-droite.**

A l'autre extrême, à droite, l'antisémitisme se fonde sur une image du juif comploteur et dangereux pour la société. Le pouvoir nazi voyait un danger chez les Juifs en ce qu'ils, selon lui, dominaient le système capitaliste. L'action des Juifs dans l'économie représentait pour les nazis une menace pour l'Allemagne et pour le monde. Notons que pour les nazis, les Juifs étaient aussi un danger en tant qu'artisans du bolchevisme.

Une vision anti-juive paranoïaque, mais cohérente avec l'idée du complot juif mondial. Nous touchons ici au caractère irrationnel de l'antisémitisme. Où qu'ils soient, et ils sont à peu près partout, les Juifs sont une menace pour le monde. Encore le bouc émissaire...

En plus de leur rôle dans l'économie et de leur rapport à l'argent, les Juifs sont dangereux, pour l'extrême-droite (mais aussi pour l'extrême-gauche), en ce qu'ils sont bellicistes et poussent les dirigeants à s'engager dans la guerre. Les Juifs ont pu ainsi être désignés comme les responsables de la guerre de 1914-1918. Plus tard, dans les années trente, les nazis dénoncèrent le complot juif conduisant les démocraties à entrer en guerre contre le troisième Reich, faisant de la 2ème Guerre Mondiale une " guerre juive ".

L'écrivain antisémite Louis-Ferdinand Céline écrivait dans " Bagatelles pour un massacre ", Paris Denoël, 1937, : " La guerre pour la bourgeoisie, c'était déjà bien fumier, mais la guerre maintenant pour les Juifs ! (...) On s'est étripé toujours sous l'impulsion des Juifs depuis des siècles et des siècles(...). "(16)

L'un des exemples les plus célèbres de cet antisémitisme politique se trouve dans " Les Protocoles des sages de Sion ", un texte vieux de près d'un siècle. C'est à la fin du XIXème siècle à Paris qu'est écrit ce texte par un agent au service de la police secrète tsariste. Ces " Protocoles " sont le procès verbal d'une réunion de dirigeants juifs qui cherchent à élaborer un complot en vue de dominer le monde. Ces " Sages de Sion " cherchent à déclencher le désordre social et la révolution.

---

**Note 15 :** L'HISTOIRE N°269, Octobre 2002.

**Note 16 :** L'Arche, Mai 2003.

Ce document, qui est en fait inspiré d'un pamphlet de 1864 contre Napoléon III (dans lequel il n'y a pas d'allusion aux Juifs), sera publié en Russie en 1905 sans grande audience. Le Tsar Nicolas II diligenta une enquête qui établit qu'il s'agissait d'un faux. Mais les dirigeants nazis (comme d'autres avant et après eux) s'inspireront de ce faux, notamment Hitler dans son livre " Mein Kampf ".

La croyance en une conspiration fomentée par les Juifs influencera la politique anti-juive du régime nazi jusqu'à la solution finale.

### Aujourd'hui.

L'antisémitisme politique n'est pas mort. Il est peut-être un de ceux qui se portent le mieux. Lors de la crise financière asiatique de 1998, le Président indonésien de l'époque, Suharto, vit dans ce krach la main malfaisante des Juifs. Durant la guerre en Irak en 2003, nombreux sont ceux, et pas seulement dans les extrêmes, qui ont dénoncé la main-mise du " lobby juif " sur le pouvoir américain afin de le pousser à la guerre. Sans parler des élucubrations largement médiatisées de certains sur un complot juif lors des attentats du 11 septembre 2001 à New-York, ou encore la mort de Lady Diana.

L'antisémitisme politique s'épanouit particulièrement bien à travers l'anti-sionisme. Certains militants anti-israéliens de tendance alter-mondialiste et néo-tiers-mondiste désignent l'Etat d'Israël comme étant un Etat impérialiste, un " maillon important dans la mondialisation économique-financière ", mondialisation qui menace le monde. L'Etat des Juifs est vu comme le fer de lance du capitalisme et du colonialisme. Il est vu comme un Etat par essence guerrier, qui met en danger la stabilité et la paix mondiale.

Qu'ils soient en diaspora ou citoyens de l'Etat d'Israël, les Juifs mettent en danger la paix du monde, sauf une petite minorité, comme certains aiment à le souligner, précision invoquée pour ne pas être suspecté d'antisémitisme... Depuis l'époque nazie, " Les Protocoles des Sages de Sion " n'ont jamais vraiment disparu. Cet écrit retrouve une nouvelle jeunesse dans les milieux néo-nazis et dans bon nombre de pays arabes où il est édité et vendu en librairie.

Fin 2002 pendant le Ramadan, " Le cavalier sans monture " un feuilleton en 40 épisodes inspiré par ce texte, a été diffusé sur des chaînes de télévision en Egypte, en Irak, au Liban via la chaîne du Hezbollah, etc... Ce feuilleton a été vendu dans 22 pays musulmans.

Pour illustrer l'état d'esprit de cette production relevons simplement que dès le premier épisode, une voix off commente : " *Les sionistes ont acheté la conscience du monde avec leur argent...* "(17).

En ce début de XXIème siècle, l'antisémitisme politique est particulièrement vivant à travers un anti-sionisme militant que l'on rencontre dans une alliance informelle que d'aucuns qualifient de " rouge (extrême-gauche)-brun (extrême-droite)-vert (islamisme) ", même si ses promoteurs se défendent énergiquement de tout antisémitisme.

Pourtant, force est de constater que cet anti-sionisme, fondé sur une approche révisionniste de l'histoire et une l'actualité interprétée de façon plus que partisane, produit directement ou indirectement de la violence anti-juive, tout comme l'anti-judaïsme chrétien par le passé. Le caractère irrationnel, propagandiste et même dans certains cas mensonger des condamnations sans nuances ni mesures de l'Etat d'Israël sont un ferment d'antisémitisme dont les fruits vénéneux se développent sans réelles entraves.

Par exemple que penser des propos de l'ambassadeur de l'Etat français en poste en Grande-Bretagne à la fin des années 1990 qualifiant en public l'Etat d'Israël de " *petit Etat de merde* " ? Cela en dit long sur l'esprit qui peut régner au moins dans une partie de l'administration française. Ce haut fonctionnaire n'a eu pour toute sanction, qu'une simple mutation. Ne croyons pas que cet anti-sionisme soit neutre. Il conduit des personnes aussi reconnues que Edgard Morin (sociologue), Sami Nair (député européen) et Danièle Sallenave (Maître de conférence à Paris-X-Nanterre) à écrire dans un grand quotidien français (Le Monde, 4 juin 2002) que les Israéliens (juifs, évidemment !) se sont transformés en deux générations en " *peuple méprisant ayant plaisir à humilier* "(voir **l'excellent dossier constitué par Metula News Agency, ndlr**).....Sauf " une admirable minorité " bien sûr !

---

**Note 17 :** Reportage, 15/11/02 Proche-Orient.Info.

Antisémites, nous ? Enfin !...

L'antisémitisme politique fonctionne en tandem, en France tout particulièrement, dans de nombreux médias qui, consciemment ou non, sous couvert d'une liberté de critiquer la politique israélienne (liberté par ailleurs légitime), alimentent un regard plus que réprobateur sur l'Etat d'Israël en véhiculant une information qui s'apparente plus à une propagande anti-israélienne qu'à une véritable information.

Pour exemple, nous retiendrons quelques cas récents comme la désinformation sur le siège de la Basilique de la Nativité à Bethléem en 2002, faisant passer l'armée d'Israël pour des profanateurs de lieux saints, les soi-disant viols de femmes arabes par les soldats israéliens ou le soi-disant massacre de Jénine (2002), ou encore la " fausse-vraie mort " du petit Mohamed A Dura (symbole de la 2ème Intifida en l'an 2000), faisant de Tsahal une armée sanguinaire abattant froidement des enfants désarmés, etc...

Cela va jusqu'à " nazifier " l'Etat d'Israël.

Les exemples d'informations tronquées, biaisées, ou simplement fausses et non rectifiées, sont fréquents dans le paysage médiatique français. Mentionnons encore, plus près de nous, ce reportage de France 2 en février 2004 montrant de façon mensongère les soldats israéliens comme des assassins sadiques d'enfants arabes, dans une société israélienne indifférente. Version moderne du meurtre rituel ? Du Juif bouc émissaire nous passons à la dimension de l'Etat (d'Israël) bouc émissaire, celui dont la disparition réglerait tant de problèmes...

L'ancien Secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros Ghali n'a-t-il pas dit que si cet Etat posait tant de problèmes, il vaudrait mieux qu'il n'existe plus ? Une pensée qui n'est assurément pas isolée.

## **IV - L'ANTISEMITISME MUSULMAN**

### **A l'origine**

L'origine de l'antisémitisme musulman se trouve dès la naissance de l'islam. Ce dernier est né en grande partie contre le judaïsme jugé infidèle. Très tôt dans l'islam, comme pour le christianisme, un regard de condamnation s'est construit contre les Juifs.

Mis à part quelques rares versets favorables aux gens du Livre (juifs et chrétiens), le Coran contient une liste impressionnante de griefs portés à l'encontre de ceux qui ont perverti la foi au dieu unique, à savoir les chrétiens, mais surtout les Juifs. Ces derniers sont menteurs, hypocrites, falsificateurs des Ecritures, fourbes, etc.... Ils incitent sournoisement à quitter la vraie foi et sont, en cela, un danger mortel pour le vrai croyant, c'est à dire le musulman.

Durant leur guerre de conquête au VIIème siècle, les musulmans se sont heurtés à une tribu juive, dans l'oasis de Kaybar (péninsule arabique). Ils ont alors conclu un traité de paix, rompu peu de temps après quand les forces musulmanes furent suffisantes. Les Juifs devinrent alors des sujets protégés sous le pouvoir islamique, avec une certaine liberté religieuse précaire, et contraint à payer l'impôt des soumis. C'est à la suite de cet épisode que les musulmans élaborèrent le statut de " dhimmi " (protégé soumis) qui touche jusqu'à aujourd'hui les juifs et chrétiens notamment, vivant sous un pouvoir islamique.

Cet état de citoyen de seconde zone ne touche pas que les Juifs et on ne peut y voir forcément une réelle cause d'antisémitisme. Néanmoins, le statut de dhimmi a largement contribué à cultiver dans la société musulmane un regard négatif et péjoratif à l'égard des Juifs.

Comme pour le christianisme, ce regard a nourri et nourrit encore une sorte « d'enseignement du mépris », pour reprendre la formule de Jules Isaac. Ainsi, " juif " est une insulte banale dans bon nombre de pays arabo-musulmans.

La condition de dhimmi subie par les Juifs a recouvert différents aspects, depuis les

situations relativement favorables jusqu'aux situations d'humiliations et de persécutions, selon les époques, les lieux et les chefs en place. Elle a été un terreau utile au développement d'un antisémitisme musulman traditionnel.

## De nos jours

L'élément le plus propice à l'antisémitisme musulman se trouve dans le discours religieux. Celui-ci est conforté par des arguments politiques depuis la naissance du sionisme moderne à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, et ce jusqu'à aujourd'hui à travers le conflit israélo-arabe.

Se développe, depuis le XIX<sup>ème</sup> siècle, un antisémitisme de plus en plus virulent dans l'ensemble du monde arabo-musulman. En témoignent le surnom donné aux Juifs de Palestine au début du XX<sup>ème</sup> siècle, "***l'enfant mort-né***", les pogromes de 1921 à Jérusalem, 1929 à Hébron etc... jusqu'aux prêches anti-juifs actuels dans des mosquées des pays arabes et l'antisémitisme présents assez abondamment dans des médias arabes.

De même que des liens se sont créés entre une chrétienté intégriste antisémite et le nazisme, des liens ont pu se créer (et se créent encore ) entre un islam intégriste antisémite et le nazisme (ou néonazisme aujourd'hui).

Dans les années 1930, le leader arabe palestinien Hadj Amin El Hussein, Mufti de Jérusalem, forma un mouvement de jeunesse sur le modèle des jeunesses hitlériennes, mouvement qu'il baptisa les " scouts nazis ".

Admirateur d'Hitler, Al Hussein déclara au nouveau consul d'Allemagne en 1933, juste après la prise de pouvoir des nazis : "*Les musulmans de Palestine et d'ailleurs accueillent favorablement le nouveau régime en Allemagne et espèrent voir s'étendre le système gouvernemental fasciste antidémocratique aux autres pays.*" **(18)** Son combat contre le sionisme revêtait une dimension à la fois politique et religieuse radicalement anti-juive. Plus près de nous, voici ce que l'on peut entendre lors de prêches prononcés à La Mecque en 2002 : "*Lisez l'histoire. Vous verrez que les Juifs d'hier étaient mauvais et que ceux d'aujourd'hui sont pires encore. Ce sont des assassins de prophètes. Ils sont la lie de la terre. Dieu a déversé sur eux ses malédictions et ses indignations. Il a fait d'eux des ânes, des porcs et des adorateurs de tyrans. Les Juifs, d'une génération à l'autre, ne sont que grossièreté, ruse, obstination, tyrannie, méchanceté et corruption. Ils répandent la corruption sur la terre.*" **(19)**.

Ces propos ne reflètent évidemment pas l'islam dans sa totalité, mais ils sont loin d'être un cas isolé, notamment dans le monde arabe. Ils reflètent une montée de l'antisémitisme exacerbée par l'échec des Etats arabo-musulmans dans leur développement socio-économique et dans le conflit israélo-arabe.

L'existence de l'Etat d'Israël est vécue dans une large part de l'islam comme une honte, une insulte et une menace. Le mécanisme du bouc émissaire fonctionne à plein régime dans les sociétés arabo-musulmanes actuellement, particulièrement à travers des médias, mécanisme étayé à la fois par l'antisémitisme musulman traditionnel et l'alibi que représente le conflit israélo-arabe.

Dans la foulée de la guerre israélo-arabe de 1967 dite des " 6 jours ", se réunit à l'université Al Azhar (la plus grande université sunnite ) en Egypte une conférence organisée par l'Académie de Recherche islamique. Certains discours qui y ont été prononcés reflètent cet antisémitisme exacerbé tel que celui du Professeur Abdoul Sattar El-Sayed, Mufti du Tursos en Syrie : "*Le Coran a dressé un sombre tableau des Enfants d'Israël, ne les montrant que sous forme de horde dispersée, possédée par une âme pernicieuse qui évite tout ce qui est bon et apporte le désastre à tout ce qui est dans le droit chemin. La description coranique des enfants d'Israël n'est pas la description d'un phénomène qui serait apparu durant l'ère de la Prophétie, mais plutôt d'une tare ancienne transmise depuis des âges par une génération de Juifs à l'autre.(...) Qui plus est, les Juifs devinrent fourbes et perfides, sanctionnèrent toutes les actions interdites et prétendirent ensuite qu'elles leurs avaient été*

---

**Note 18 :** Victimes, Histoire revisitée du conflit arabo-sioniste, Benny Morris, Editions complexe, 2003

**Note 19 :** Cheick Abdel-Rahman Abdel-Aziz Al Soudaïf, L'Arche, Mai-Juin 2002.



ordonnées par Dieu et étaient prévues par la loi. En agissant ainsi, ils désiraient conférer à ces péchés et à ces vices un caractère sacré.(...). "(20).

Les propos qui vont suivre sont de M. Kamal Ahmad Own, Vice-Directeur de l'Institut de Tanta : " *Le vice, la perversité, le parjure et l'idolâtrie de l'argent sont des caractéristiques inhérentes aux Juifs. Ils ont été souvent punis pour leurs vices, mais jamais ils ne se sont repentis ou n'ont voulu renoncer à leur nature pécheresse. Ils ont usurpé la Palestine à ses propriétaires légitimes, faisant le mal, versant le sang, éventrant les femmes enceintes, faisant sauter les villages, défiant l'opinion mondiale et s'en moquant.* "(21).

Ces extraits de discours illustrent l'état d'esprit qui peut régner dans une partie importante du monde arabo-musulman, état d'esprit qui ne cesse de s'aggraver aujourd'hui. L'antisémitisme musulman se nourrit d'éléments politiques issus des milieux néo-nazis, en particulier le révisionnisme.

Les articles qui nient ou "trafiquent" la Shoa sont nombreux dans les médias arabes et rencontrent assez peu de contre-pouvoir. L'auteur révisionniste Roger Garaudy a une grande audience dans le monde arabe actuellement, jusqu'au plus haut niveau des hiérarchies politiques et religieuses. Ce révisionnisme peut parfois aller très loin. Dans la société arabe palestinienne, des personnes très en vue telles que Y.Arafat ou le Mufti de Jérusalem Ikrama Sabri, nient à peu près toute l'histoire juive palestinienne et l'existence d'un temple juif à Jérusalem. Pour eux il n'y a aucun lien historique entre la terre de Palestine et le peuple juif, si tant est pour eux que le peuple juif existe. La Charte de l'OLP, qui date de 1968 et qui est toujours en vigueur, prône l'élimination de l'Etat d'Israël dans ses articles 21 et 22.

Elle contient des éléments révisionnistes qui nient l'idée même de peuple juif et le lien historique entre ce peuple et la terre d'Israël-Palestine.

A l'article 20 nous trouvons : " *Les prétentions fondées sur les liens historiques et religieux des juifs avec la Palestine sont incompatibles avec les faits historiques et avec une juste conception des éléments constitutifs d'un État. Le judaïsme, étant une religion, ne saurait constituer une nationalité indépendante. De même, les juifs ne forment pas une nation unique dotée d'une identité propre, mais ils sont citoyens des États auxquels ils appartiennent.* "

Ce révisionnisme a pesé lourd lors des dernières négociations de Camp David en 2000, et représente un réel handicap dans le processus de paix.

Nous pourrions allonger la liste des exemples d'antisémitisme aujourd'hui dans le monde arabo-musulman, depuis les manuels scolaires palestiniens mis en œuvre en 1995 et instruisant ses lecteurs à la haine des Juifs (manuels révisés récemment suite à des pressions internationales, mais contenant toujours des incitations à la haine et à la non reconnaissance de l'Etat d'Israël, appelé entité sioniste), jusqu'à l'islam intégriste appelant à la destruction des infidèles (appelés aussi les croisés !) dont les Juifs sont la cible prioritaire.

Dans la Charte du Hamas à l'article VII nous pouvons lire : " *Le prophète, que la prière et la paix soient pour lui, a dit : Le temps ne viendra pas avant que les musulmans combattent les juifs (et les tuent) ; jusqu'à ce que les juifs se cachent derrière des rochers et des arbres, qui eux-mêmes appelleront : Ô musulmans, il y a un juif qui se cache derrière moi, viens et tue-le !* "

Plus loin à l'article XXVIII, nous lisons : " *Les juifs ont fomenté la Révolution française et ils ont établi des sociétés secrètes, dont le but est de détruire les communautés humaines et qui sont : La franc-maçonnerie, les Clubs du Rotary, le Lion (...) Ces sociétés secrètes sont les espions des juifs.* ". Bel exemple d'alliance entre l'antisémitisme islamique et l'antisémitisme politique.

Quand le ministre syrien de la Défense, Mustapha Tlass, déclare le 5 mai 2001 sur la chaîne de télévision LBC : " *Si chaque Arabe tuait un Juif, il ne resterait plus de Juifs* "(22), il exprime ouvertement une pensée qui hélas se répand dans le monde arabo-musulman et qui correspond à la " solution finale " version arabo-musulmane.

---

**Note 20 :** Les Juifs et Israël vus par les théologiens arabes, Extraits des procès verbaux de la 4ème Conférence de l'Académie de Recherche islamique 1968, Ed de l'Avenir, 1974.

**Note 21 :** ibid.

**Note 22 :** L'HISTOIRE N°269, Octobre 2002.

A côté des actes antisémites d'extrême-droite, la plupart des actes antisémites perpétrés en France depuis un certain nombre d'années, sont le fait de personnes musulmanes ou d'origine musulmane. Ces actes sont nourris d'une réprobation, voire une diabolisation absolue, sans nuance et sans recul aucun, de l'Etat d'Israël et par là, des Juifs, réprobation régulièrement importée en France.

Ces échos du conflit israélo-arabe, amplifiés par les médias, suscitent chez les auteurs de ces actes antisémites, un réflexe d'identification aux Arabes palestiniens victimes de la soi-disant barbarie israélienne, c'est à dire juive. Ces échos ravivent et alimentent l'antisémitisme musulman traditionnel, qui décrit le juif comme un être malfaisant et ennemi d'Allah, ou qui, à tout le moins, entretient une culture du mépris plus ou moins appuyée, chez de nombreux adeptes de l'islam.

Il nous faut préciser aussi que le monde musulman ne cultive pas, dans son intégralité, cet antisémitisme religieux et politique. Concernant le sionisme, certaines autorités musulmanes expliquent même que le retour des Juifs sur leur terre est un signe de la fin des temps et que c'est être fidèle à l'islam que de ne pas s'y opposer. L'universitaire musulman italien Cheik Abdul Hadi Palazzi, sunnite, ou encore Cheik Abdul Aziz Bukhari, qui dirige l'Ordre soufi en Israël, sont de cette mouvance.

Sans oublier qu'un certain nombre de pays musulmans sont favorables à des relations avec l'Etat d'Israël (la Jordanie, l'Azerbaïdjan, l'Indonésie d'Abdurrahman Wahid, le Maroc, entre autres...). Enfin, certains chefs religieux musulmans tels que Dalil Boubakeur (sunnite) en France, ou Mehemet Selim (soufi) en Turquie, par exemple, sont de sincères défenseurs du respect des Juifs.

Il a fallu la Shoa, près de 6 millions de Juifs assassinés en Europe pour que les Eglises occidentales, l'Eglise romaine en particulier (soit près des deux tiers des chrétiens de la planète), sortent de plusieurs siècles d'égarement spirituel et rompent avec l'enseignement du mépris et l'antisémitisme, même si quelques "résidus" subsistent.

Faudrait-il une catastrophe d'ampleur équivalente pour que l'islam, dans sa grande majorité, sorte lui aussi de son aveuglement et de cet égarement meurtrier ?

## V - Un antisémitisme juif ...?

Ce dernier chapitre peut paraître choquant. Et pourtant. L'outrance, la condamnation abusive et irrationnelle de Juifs par d'autres Juifs ou de l'Etat d'Israël par des Juifs antisionistes, est bel et bien une réalité.

On s'inquiète à juste titre de ce que l'Etat d'Israël est "nazifié" dans des milieux arabes ou gauchistes propalestiniens. Mais cette nazification a débuté il y a des dizaines d'années par des Juifs ultra-orthodoxes inscrivant des croix gammées sur les murs de leur quartier à Méa Shéarim à Jérusalem, leur pacifisme ne pouvant supporter que des Juifs, l'Etat d'Israël, utilisent comme les autres Etats la force militaire pour exister.

Sur un tout autre plan, nous avons tous en mémoire les images choquantes d'Itzhak Rabin grimé en Hitler, pour dénoncer son engagement dans les accords d'Oslo. Cette condamnation haineuse a bel et bien abouti à l'assassinat d'un Juif par un autre Juif fanatique.

Enfin, parmi les ennemis les plus redoutables de l'Etat d'Israël se trouvent des Juifs antisionistes prêts aux discours les plus extrémistes et aux alliances les plus douteuses pour détruire l'image et la légitimité d'Israël. Ces Juifs, très minoritaires, haineux contre le sionisme et l'Etat d'Israël ne sont pas tous laïques voire déjudaïsés. Les militants propalestiniens antisionistes qui ont manifesté à Durban en 2000, militants laissant libre cours dans bien des cas à leur haine d'Israël, ont trouvé néanmoins des rabbins pour défiler avec eux.

Les forces de destruction sont à l'œuvre partout, y compris au sein du peuple juif lui-même. Parler d'antisémitisme juif n'est peut-être pas pertinent. Mais certains Juifs peuvent être antisémites. Il existe bien des forces destructrices à l'œuvre dans la famille, comme dans toute famille. Des forces qui peuvent se révéler d'une certaine manière suicidaires.

## Conclusion

L'antisémitisme refait surface, on ne peut en douter. Il s'appuie souvent sur des arguments antisionistes, voulant faire croire à une critique de l'Etat d'Israël quand le discours véhicule en fait des paroles haineuses, irrationnelles et propices au développement de sentiments anti-juifs. On aurait tort de sous-estimer la capacité persuasive et séductrice des arguments antisémites et antisionistes. Cette séduction est réelle, tant pour les croyants que les athées.

L'argumentaire est riche et détient un réel pouvoir de persuasion auquel il n'est peut-être pas toujours aussi facile de résister, notamment quand on se veut ouvert, humaniste (la cause arabe palestinienne et toutes les souffrances de ce peuple n'invitent-elles pas à s'engager contre Israël ?), et que l'on refuse par principe de s'enfermer dans une quelconque idéologie sioniste qui peut parfois être fanatique ou idolâtre. Le seul antidote à ce mensonge séducteur et meurtrier est le recours à la vérité d'une part (l'usage du mensonge peut être démasqué objectivement) et à la raison d'autre part.

Car ce qui caractérise l'antisémitisme, ou l'antisionisme (d'aucuns parlent maintenant "d'antisionisme"), outre le mensonge, est son côté irrationnel, obsessionnel et passionnel où les sentiments dominent la raison et l'intelligence. Une voie de "déshumanisation" en quelque sorte.

Une voie où le simple agacement suscité par le Juif (habillement, culte singulier, attachement à la tradition, réussite du sionisme et de l'entreprise israélienne, victoires militaires, ...) se transforme insidieusement en rejet et en haine de celui qui est décidément différent.

Il y a dans l'antisémitisme l'inacceptabilité du "phénomène juif", de ces personnes "mises à part", de gré ou de force, en tant que peuple, mais aussi en tant qu'Etat.

**Jean-Daniel Chevalier © Primo Europe**

### Bibliographie

L'Histoire N°269, Octobre 2002

L'Arche N° 523, Septembre 2001

L'Arche N° 531-532, Mai-Juin 2002

L'Arche N° 543, Mai 2003

Claude Franck & Michel Herszlikowicz, Le sionisme, Paris : Que sais-je ? 1801, PUF, 1993

François de Fontette, Histoire de l'antisémitisme, Paris : Que sais-je ? 2039, PUF, 1993

Claude Duvernoy, Capitale Jérusalem, Paris : Atlantic, 1988

Jean Letellier, Les Juifs chez les chrétiens, Paris : Centurion, 1991

Nicolas Baudy, Les grandes questions juives, Paris : Planète, 1968

Jean-Claude Guillebaud, La refondation du monde, Paris : Cerf, 1999

Bat Ye Or, Les chrétiens d'Orient entre djihad et dhimmitude, Paris : Cerf, 1991

Extraits des procès verbaux de la 4ème Conférence de l'Académie de Recherche islamique (1968), Les Juifs et Israël vus par les théologiens arabes, Genève : Ed de l'Avenir, 1974

Joseph Kessel, Terre d'amour et de feu, Paris : Plon, 1965

Alphonse Maillot, L'Epître aux Romains, Labor et Fides le Centurion

Claude Tresmontand, Le Christ hébreu, Paris : Albin Michel, 1992

Jean-Pierre Allali, Les habits neufs de l'antisémitisme, Paris : Desclée de Brouwer, 2002

René Girard, Le bouc émissaire, Grasset, 1982

Benny Morris, Victimes, histoire revisitée du conflit arabo-sioniste, Editions complexe, 2003

Pierre-André Taguieff, La nouvelle judéophobie, Paris : Mille et une nuits, 2002

**NDLR:** Nous soulignons que cet article a été rédigé en 2004. L'actualité lui a hélas apporté depuis de nombreuses et dramatiques confirmations, par exemple dans une déclaration universellement condamnée du président iranien. Les batailles verbales font rage; elles exacerbent les haines aveugles, faisant craindre que la situation ne s'aggrave encore dans les temps qui viennent.

**Il y a 40 ans,**

# **NOSTRA AETATE**

Ce quarantième anniversaire nous a semblé suffisamment important et malgré tout, suffisamment ignoré des médias, pour que nous lui consacrons plusieurs pages. Un colloque a été organisé à cette occasion à Jérusalem ce 28 Octobre 2005. Nous en rendons compte ci-dessous, et reviendrons dans un prochain numéro sur cette Déclaration qui a marqué l'Histoire.

## **UNE NAISSANCE LABORIEUSE**

Le Père Jean Dujardin a publié en 2003 un ouvrage intitulé: « **L'Eglise Catholique et le peuple juif, un autre regard** » (Calmann Lévy). Ce livre fournit des précisions sur les multiples et souvent difficiles étapes qu'a dû suivre l'élaboration du texte de cette Déclaration catholique de 1965 pour aboutir à la rédaction que nous connaissons. Cette gestation laborieuse constitue un rappel opportun de la profondeur qu'avaient atteint l'antisémitisme et l'antijudaïsme dans la conscience d'une notable partie de l'épiscopat catholique et des responsables d'autres Eglises. Sommes-nous bien sûrs que les racines en sont aujourd'hui encore suffisamment extirpées ?

Faute de place, nous ne pouvons que citer quelques extraits de ce livre du Père Jean Dujardin. Nos lecteurs auront intérêt à se reporter à l'ouvrage lui-même (p. 300 ss.)

*Il faut rappeler la genèse de cette déclaration. A l'origine, la commission chargée de préparer le concile n'envisageait aucun débat et donc aucun document sur les relations entre Juifs et chrétiens. Jean XXIII lui-même ne semblait pas y songer, lui qui avait pourtant manifesté des signes d'attention à l'égard des Juifs ... Aucun épiscopat n'en avait exprimé le désir dans les consultations préliminaires.*

*Ce sont plusieurs rencontres auxquelles le pape se prêtait volontiers qui ont provoqué la préparation d'un texte, et en premier lieu celle qu'il eut avec Jules Isaac le 13 Juin 1960. Selon ce dernier, le pape donna son accord pour la création d'une commission spécifique pour la préparation d'un document. Il en confia la responsabilité au cardinal Béa, président du nouveau Secrétariat pour l'unité des chrétiens. Le 18 octobre, trois hommes se mirent au travail ... Presque aussitôt, quelques contacts furent pris par le Secrétariat du cardinal Béa avec des représentants du Congrès juif mondial. Cependant, il n'y aura pas d'observateurs juifs au concile, seulement une présence permanente à Rome.*

*Un premier document élaboré impressionne par sa qualité. Il fut réduit parce que trop long. Malgré cela, il fut écarté par la commission préparatoire au nom d'arguments essentiellement politico-religieux. On redoutait déjà la réaction des opinions publiques des pays*

arabes et les conséquences que cela pourrait entraîner pour les minorités chrétiennes.

Après quelques péripéties, un nouveau texte vit le jour. On l'intégra au chapitre IV du schéma *De Oecumenismo*. A peu près semblable au premier, il comportait deux inflexions : On envisageait une ouverture plus large aux autres religions et surtout on supprimait la condamnation de l'accusation de "décide". Paul VI devenu pape entre temps, continue de soutenir le projet. Présenté en novembre 1963, il souleva contre lui une véritable coalition où se retrouvaient les patriarches des Eglises orientales présents dans les pays arabes, mais aussi la minorité conservatrice qui s'était constituée au concile. Signe révélateur des difficultés théologiques. Finalement le cardinal Bénédictini retira le texte.

Dans l'inter-session du concile, le projet fut remanié par le Secrétariat pour l'Unité. Le nouveau texte était beaucoup plus faible. « Les références à Saint Paul les plus nettes sont supprimées », écrit Etienne Fouilloux. Malgré ces changements, la commission de coordination du concile demanda encore une nouvelle version plus orientée sur le dialogue avec les autres religions, et donc moins centrée sur le dialogue judéo-chrétien. Le Secrétariat se remit au travail pour une quatrième version.

Le 1<sup>er</sup> Juin 1964, le pape fit savoir lui-même qu'il souhaitait y apporter des modifications. D'autres oppositions se manifestèrent et la situation se compliqua encore. Les objections théologiques prenaient le pas sur les objections politico-religieuses. Comment concilier une telle déclaration avec la tradition des Pères, avec la pensée commune de l'Eglise à l'égard des Juifs et du judaïsme ? Il est possible aussi que les attaques déclenchées contre Pie XII depuis 1963 aient alourdi le débat. Une nouvelle version voit cependant le jour. Mais elle est connue par des fuites calculées avant même d'être débattue. Certains passages provoquent alors de vives réactions de la communauté juive qui proteste auprès du cardinal Bénédictini. Les patriarches orientaux préparent une opposition très concertée. Finalement, le 25 septembre 1964, le cardinal Bénédictini intervient au concile. Son argumentation impressionne et plusieurs évêques importants l'appuient. Une majorité le suit. Mais les patriarches orientaux ne désarment pas pour autant. Ils ont l'appui de la minorité conservatrice. On découvre d'ailleurs dans plusieurs interventions des pères des relents de l'antijudaïsme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et des débuts du XX<sup>e</sup>. Quelques évêques trouvent qu'on accorde trop d'importance au judaïsme au détriment de l'islam et des autres religions. Pourtant le cardinal Bénédictini semble l'avoir emporté sur le fond.

Mais lors d'une réunion des trois instances dirigeantes du concile le 7 octobre, il est proposé de supprimer la déclaration et seulement d'en intégrer quelques passages dans le chapitre II du schéma *De ecclesia*. Cette proposition d'abord entérinée par Paul VI fut finalement annulée après un entretien du cardinal Bénédictini avec le pape. Le texte fut donc remis sur le chantier avec la collaboration d'autres théologiens. Une sixième version est présentée aux pères le 18 novembre 1964. Elle faillit « encore disparaître sous des prétextes tirés de la procédure. Finalement un vote favorable acquis par 1770 voix sembla orienter le travail vers une issue positive. C'était sous-estimer l'obstination des opposants. Plusieurs manifestations dans des capitales arabes vinrent opportunément rappeler la dimension politico-religieuse de l'opposition des patriarches orientaux et la minorité conservatrice maintint ses arguments aux relents antijuifs. Il faudra leur concéder le retrait définitif de la condamnation de l'accusation de « décide ».

Une septième version du texte voit le jour. Elle est approuvée le 15 octobre 1965 par 1763 voix et promulguée par Paul VI le 28 du même mois après un vote définitif par 2221 voix contre 88. Nombre de pères et de théologiens pensent alors que le texte édulcoré a perdu beaucoup de son importance. Il n'en fut rien. La farouche opposition des minoritaires démontre à quel point il était difficile de sortir de l'antijudaïsme traditionnel ...

Avec le recul et au-delà des péripéties du débat conciliaire, nous discernons mieux où se situaient les difficultés les plus profondes. Et d'abord, comment ignorer l'enseignement des pères de l'Eglise, de l'Eglise d'Orient en particulier, les nombreuses mesures disciplinaires prises contre les Juifs promulguées par les conciles antérieurs. C'était l'obstacle théologique le plus important.

On constate que la déclaration ne fait référence à aucun concile, à aucun Père de l'Eglise, à aucun pape. C'est une situation inédite si on la compare aux textes habituels du Magistère, y compris à ceux de Vatican II. La déclaration s'appuie essentiellement sur le Nouveau Testament et en particulier sur l'épître aux Romains de saint Paul. Pouvait-on encore parler, comme on le faisait couramment, de deux sources d'autorité dans l'Eglise – l'Écriture et la

*Tradition ? La déclaration, par l'absence de toute référence à des documents officiels de l'histoire de l'Eglise, révèle un fait troublant: on ne peut pas s'appuyer pour la justifier sur des textes officiels antérieurs, les pères conciliaires se trouvent devant une carence, mais, en même temps, ils sont en quelque sorte confrontés à un « trop-plein » non moins encombrant.*

*La carence, c'est le silence du Magistère suprême – des conciles œcuméniques et des papes – sur la question théologique restée en suspens depuis l'assemblée de Jérusalem décrite au chapitre 15 des Actes des Apôtres qui avaient cherché à résoudre la question de l'admission des païens dans l'Eglise par rapport au judaïsme. Mais une fois la séparation entre Juifs et Chrétiens consommée, la question se posait de savoir s'il demeurerait entre le peuple juif resté rigoureusement juif et l'Eglise un lien et, dans l'affirmative, de quelle nature était ce lien. Cette question n'avait jamais été envisagée ;*

*Le « trop-plein », ce sont évidemment les canons disciplinaires de plusieurs conciles œcuméniques, ceux du Latran IV et Bâle en particulier, les innombrables décisions et jugements négatifs des conciles régionaux et provinciaux, l'enseignement de nombreux Pères de l'Eglise dont l'influence avait été profonde, on ne peut pas le contester, jusqu'à Vatican II. Sur cette carence, une théorie, jamais définie comme telle, mais très communément admise, s'était développée. Nous la connaissons sous le titre de théorie de la « substitution ». C'est donc à cette situation théologique inédite que Nostra Aetate a dû faire face.*

---

Nous résumons ci-dessous les abondants développements que le Père Jean Dujardin consacre à un second point théologique, de moindre importance, mais non négligeable pour l'avenir de la réflexion. Il s'agissait en 1965 de situer cette Déclaration parmi tous les textes du Concile. On pensa à l'intégrer dans la Constitution de l'Eglise, puis dans le décret sur l'œcuménisme. Ces deux hypothèses rencontraient des objections théologiques.

Enfin, il devint la dernière partie d'une déclaration sur les religions non-chrétiennes, ce qui apparut comme une solution de compromis. Car, en fait, le rapport avec le judaïsme concerne la compréhension que l'Eglise a d'elle-même. Le N° 16 de *Lumen Gentium* y fait référence. En revanche le rapport avec le judaïsme ne relève pas de la même problématique que celle de l'œcuménisme ni de la relation avec les religions non-chrétiennes. Après le concile, signe persistant de la difficulté, la Commission du Saint Siège pour les relations avec le judaïsme chargée par Paul VI de l'application de Nostra Aetate fut finalement rattachée, sans en être dépendante, au Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Il eut été prématuré d'intégrer la Déclaration Nostra Aetate dans *Lumen Gentium*, ce qui aurait risqué d'en figer la compréhension. Jean Paul II, par la suite, a veillé à ce que ladite Déclaration demeure un texte profondément « nouveau et essentiel » par son contenu, mais il demeure initial parce qu'il n'est volontairement qu'une déclaration et qu'il autorise des développements ultérieurs.

Saint Augustin, dans la *Cité de Dieu* avait parlé du Juif témoin nécessaire pour notre foi, mais témoin du péché. Vatican II a orienté la réflexion dans une direction tout autre : La Déclaration, dans son N° 4 consacré à la relation avec le judaïsme, commence en effet par ces mots : « *Scrutant le mystère de l'Eglise, le concile se souvient du lien spirituel qui unit le peuple du Nouveau Testament à la lignée d'Abraham ...* »

C'est là tout un programme ...

# **Quarante ans qui ont tout changé**

**par M. Roger Cukierman,**

président du CRIF (Conseil représentatif des Institutions juives de France )

Cette déclaration fut publiée dans le journal Le Monde , et fut ensuite reprise par plusieurs autres médias

Nous célébrons aujourd'hui le 40<sup>e</sup> anniversaire de la déclaration Nostra Ætate: l'Eglise (catholique NDLR) ouvrait une page nouvelle dans sa relation avec les juifs. Elle passait de l'enseignement du mépris à celui de l'estime, comme l'avaient souhaité Jules Isaac, l'un des fondateurs de l'amitié judéo-chrétienne, et Jean XXIII, dont le rôle fut essentiel. C'est en effet le 28 octobre 1965 que le concile Vatican II a publié la déclaration conciliaire sur les relations de l'Eglise avec les religions non chrétiennes.

Le paragraphe 4 de Nostra Ætate concerne plus particulièrement la religion juive. Que dit l'Eglise ? Elle reconnaît que l'origine de sa foi et de son élection se trouve, selon le dessein de Dieu, chez les patriarches, Moïse et les prophètes. Elle affirme que tous les fidèles du Christ, fils d'Abraham selon la foi, sont inclus dans la vocation de ce patriarche et que le salut de l'Eglise est mystérieusement préfiguré dans la sortie du peuple hors de la terre de servitude.

Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, il est proclamé que, "du fait d'un si grand patrimoine spirituel commun aux chrétiens et aux juifs, le concile veut encourager et recommander entre eux la connaissance et l'estime mutuelles". L'Eglise souligne que ce qui a été commis durant la Passion du Christ "ne peut être imputé, ni indistinctement à tous les juifs vivant alors, ni aux juifs de notre temps", et que "les juifs ne doivent pas être présentés comme réprouvés par Dieu ni maudits". Le texte proclame que "l'Eglise déplore les haines, les persécutions et toutes les manifestations d'antisémitisme qui, quels que soient leur époque et leurs auteurs, ont été dirigées contre les juifs".

Quarante années sont passées. La fécondité de Nostra Ætate s'est révélée plus grande que ce qu'on aurait pu imaginer. Comment ne pas évoquer la visite de Jean Paul II à la synagogue de Rome, le 13 avril 1986, lorsqu'il lança : "Vous êtes nos frères aînés et, en un sens, nos frères préférés."

Nous n'oublierons pas la visite de Jean Paul II à Jérusalem au mur des Lamentations le 26 mars 2000. Nous n'oublierons pas cette image de Jean Paul II glissant dans un interstice de ce mur cette feuille blanche dans laquelle il demandait pardon à Dieu des fautes commises à l'égard des juifs. Il n'est pas de juif qui n'ait alors ressenti qu'un temps nouveau était venu.

Enfin, prolongeant l'action de Jean Paul II, Benoît XVI, lors de sa visite à la synagogue de Cologne, en Allemagne, le 19 août, a souligné que juifs et chrétiens doivent se connaître mieux et entretenir un dialogue sincère et confiant. Grâce notamment à Jean XXIII et à Jean Paul II, l'accusation de déicide a fait place à une attitude de respect mutuel, d'amitié et même de fraternité. Le changement est considérable par rapport à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. L'expérience nous a montré combien l'esprit de tolérance, la volonté de dialogue permettent de faire disparaître la haine et les violences qu'elle engendre. Les mentalités ont à ce point changé que le catéchisme que l'on enseigne n'est plus le même et les actions communes se sont multipliées. ...

Nous souhaitons que nos relations servent d'exemple, afin que l'engagement des hommes de foi et des hommes de bonne volonté permette de donner des perspectives plus heureuses à l'humanité.

# **Le « non » et le « oui » de Nostra Aetate : une « révolution » par le Cardinal Kasper**

président du conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, et président de la  
Commission vaticane pour les relations avec le judaïsme  
(causerie donnée au micro de Radio Vatican, transmis par le site zenit.org)

« Le document “Nostra Aetate”, explique le cardinal Kasper, surtout le chapitre IV sur les relations avec le Judaïsme, est l'un des documents les plus « révolutionnaires » du concile Vatican II, parce que l'histoire de la relation avec le Judaïsme a toujours été très difficile, complexe, tourmentée, et douloureuse aussi. Ce document a donc représenté un vrai tournant dans ces relations, et il contient deux messages :

- un « non » décidé à l'antisémitisme, à l'anti-judaïsme sous quelque forme que ce soit,
- et un « oui » aux racines juives du christianisme. Jésus était juif, et sa mère Marie, une femme juive. Les apôtres étaient juifs, et ils ont prié et pensé selon la spiritualité des psaumes ! C'est pourquoi nous avons vraiment une base commune avec les juifs.

Nous avons en commun le monothéisme, nous avons en commun les Dix commandements, et beaucoup d'autres choses, dont l'espérance eschatologique ». Un rapport unique « Voilà pourquoi, continue le cardinal Kasper, nous avons avec le judaïsme un rapport unique que nous n'avons avec aucune autre religion du monde.

Ce document a porté beaucoup de fruits : de nombreuses amitiés sont nées et ont grandi. Nous avons des rencontres régulières au niveau mondial et depuis deux ans, une Commission avec le Grand rabbinat d'Israël et le Saint-Siège dans le cadre de laquelle se déroulent des discussions théologiques parce qu'évidemment, il y a des différences entre le judaïsme et le christianisme, surtout en ce qui concerne la personne de Jésus Christ ».

Mais il y a aussi ce grand sens d'avoir quelque chose en commun que nous avons redécouvert, et le pape Jean-Paul II a joué en cela un grand rôle. Les Juifs le considèrent comme « le » pape, celui qui a le plus fait pour les Juifs, dans toute l'histoire de la papauté. Sa visite à la synagogue de Rome, le message qu'il a laissé au Mur des lamentations de Jérusalem... tout cela est vivant dans la mémoire des juifs ». En effet, dès son premier voyage dans sa patrie, la Pologne, en juin 1979, Jean-Paul II a voulu se rendre au camp d'extermination d'Auschwitz (Oswiecim) pour s'y recueillir. C'est le 13 avril 1986, qu'il s'est rendu à la synagogue de Rome où il a été accueilli par le Grand rabbin Elio Toaff, une des rares personnes qu'il cite dans son Testament. Le 16 mars 1998, la Commission du Vatican pour les relations avec le judaïsme a publié un document sur la Shoah intitulé : « Nous nous souvenons, réflexions sur la Shoah ». Et lors de son pèlerinage jubilaire en Terre Sainte, en mars 2000, Jean Paul II est allé prier devant le « Mur Occidental », le « Kotel », connu sous le nom de « Mur des lamentations » : le soubassement du Temple d'Hérode. Il a inséré une prière dans une fente du Mur, comme les font les personnes qui viennent y prier : celle qu'il avait prononcée le 12 mars précédent, en la basilique Saint-Pierre, lors de la grande prière de repentance. Il demandait à Dieu de pardonner ceux qui ont fait souffrir les juifs au cours de l'histoire.

...

Nous avons maintenant commencé une coopération pratique dans le domaine politique et social, pour la défense des droits de l'homme, pour l'éducation des enfants, pour les valeurs de la famille, pour la justice et pour la paix : ce sont toutes des valeurs communes où nous pouvons vraiment collaborer et nous voulons avancer dans cette direction. Certes, nous ne sommes qu'au début du début : il y a encore beaucoup de chemin à faire dans la théologie, l'histoire, la coopération pratique et aussi dans la formation de la nouvelle génération. Parce que ces jeunes d'aujourd'hui n'ont pas vécu pendant la Shoah, ils ne la connaissent pas, ils n'ont pas été les témoins de ces événements atroces, terribles, ils n'étaient pas là au moment du Concile Vatican II.

On ne peut pas surmonter l'antisémitisme une fois pour toutes : le parcours est celui d'une éducation-formation continue. Nous devons maintenir allumée la flamme de cette coopération, de cette amitié entre juifs et chrétiens, et la transmettre à une nouvelle génération, pour construire un monde de paix ».



## L'œuvre assignée aux juifs et aux chrétiens, Mgr. Jean-Marie Lustiger

Texte de la communication effectuée au cours du colloque .

Publié par le journal Le Monde

Quel chemin étonnant avons-nous parcouru, juifs et catholiques, depuis plus d'un demi-siècle ! Le quarantième anniversaire de la déclaration *Nostra Ætate* du concile Vatican II (1962-1965) coïncide avec le soixantième anniversaire de l'arrivée des troupes soviétiques au camp d'Auschwitz (Pologne).

Alors que se manifestent de nouvelles formes d'antisémitisme, cette double commémoration nous permet de mesurer l'énorme poids de douleur et de honte que fait peser sur les consciences la mémoire de la Shoah, "*ce crime inouï, et jusque-là inimaginable*", ainsi que le pape Benoît XVI vient de le qualifier à la synagogue de Cologne (Allemagne). Il faudrait, ici, nous arrêter, et rendre grâce pour tous ceux qui ont travaillé à établir entre juifs et catholiques une relation nouvelle de confiance, d'estime et de respect, qui fonde les vraies amitiés. Ils sont nombreux de part et d'autre. Je n'en citerai qu'un seul, Jean Paul II.

Le pape Benoît XVI, en conclusion de son allocution à la synagogue de Cologne, nous invite à "*aller de l'avant (...) et tourner notre regard vers les tâches d'aujourd'hui et de demain (...) pour donner ensemble un témoignage encore plus unanime, en collaborant sur le plan pratique*".

Il est fréquent aujourd'hui, en Occident, d'entendre parler de civilisation "judéo-chrétienne", le plus souvent pour la critiquer et pour libérer les individus des contraintes qu'elle ferait peser sur les moeurs et la société.

Ainsi, des observateurs, qui se disent éloignés du christianisme comme du judaïsme, les mettent l'un et l'autre dans le même sac. Identifier au coeur de notre civilisation une "Weltanschauung" judéo-chrétienne ne satisfera, certes pas, tous les juifs ni tous les chrétiens, mais atteste de l'extérieur deux faits essentiels pour notre propos. Premièrement : juifs et chrétiens exercent ensemble une responsabilité à l'égard de la civilisation et de l'ensemble des hommes ; deuxièmement : juifs et chrétiens portent ensemble la charge de la révélation biblique.

En ce quarantième anniversaire de *Nostra Ætate*, nous devons nous laisser interroger par ce regard extérieur et réfléchir à notre responsabilité commune. Que peut et doit apporter au monde la rencontre des juifs et des chrétiens, ou plutôt leur réconciliation, ou mieux encore leurs retrouvailles, au moment où une civilisation planétaire se dessine au milieu des conflits et des oppositions, des convergences et des échanges, mais aussi des replis... Il n'est pas sans signification que les "retrouvailles" entre les juifs et l'Eglise catholique interviennent en cette période critique et magnifique de grands bouleversements, aux conséquences imprévisibles. Certains craindront un résultat désastreux parce que menaçant pour l'indépendance et la liberté des identités particulières, nationales ou religieuses. D'autres, peut-être les mêmes, se demanderont aussi comment des religions, que l'histoire a à ce point séparées, peuvent joindre leurs forces pour contribuer au rassemblement des cultures et des religions.

Quelle signification peut avoir pour l'ensemble de l'humanité le rapprochement des juifs et des chrétiens ? Pour nous, juifs et chrétiens, est en jeu l'universalisme de la révélation. Car cette relation à l'ensemble de l'humanité est inscrite dans l'origine même du judaïsme. Souvenez-vous de la bénédiction donnée à Abraham : "*En toi se béniront toutes les nations de la terre*" (Gen 12, 3). Rappelez-vous aussi l'annonce prophétique suivant laquelle toutes les nations viendront adorer en son temple l'unique Seigneur du ciel et de la terre.

Chez les chrétiens, les juifs apôtres de Jésus ont obéi, non sans grande peine, à cet oracle prophétique, découvrant presque à leur corps défendant et avec étonnement que le don de l'Esprit était également accordé aux païens. L'ordre de Jésus, donné aux siens, d'aller enseigner toutes les nations (les *goïm*) pour former parmi elles des disciples qui recevront le baptême (cf. Mt 28,19) fait rejoindre aux chrétiens l'espérance juive pour le monde. Alors même que les attitudes spirituelles et l'expérience des uns et des autres demeurent opposées sur ce point.

Car le peuple juif vit dans une situation paradoxale. Il demeure un peuple, il continue de revendiquer ce nom. La question de savoir s'il est un peuple semblable aux autres, ou différent d'eux,

a été posée dès les origines. Nous sommes un peuple différent des nations, parce que formé par Dieu pour le servir ; et une nation semblable aux autres, lorsqu'elle réclame roi et pouvoir comme les autres peuples. Il reste que, dans la mondialisation actuelle, les juifs et les communautés juives dispersées dans le monde entier sont, bel et bien, partie prenante de la diversité des cultures et des nations, sans que s'estompe pour autant l'appartenance au "peuple juif".

De même, peut-on avancer, le fait d'être chrétien incorpore chaque personne et chaque communauté dans l'existence commune de l'Eglise du Messie, présente à travers les temps de l'histoire, dans toutes les nations et en toute culture.

Le problème que nous devons cerner est celui soulevé par la mondialisation. Une solidarité rassemble-t-elle l'humanité entière ? Est-ce au prix de la négation ou de l'oubli des particularités considérées, jusqu'à aujourd'hui, comme des richesses, mais pouvant apparaître, désormais, comme des survivances et des obstacles ? Certes, non. Mais la responsabilité, confiée par la parole de Dieu, aux juifs et aux chrétiens, chacun selon son appel et sa tradition propre, est d'amener l'humanité à la conscience de son unité et de son unique vocation. Celle-ci tient à son origine. L'humanité, comme le disent les premières pages de la Genèse, a été créée par Dieu "*à son image et à sa ressemblance*" (Gen 1, 26). Il existe au sein de la diversité humaine des guetteurs et des témoins de la lumière de l'origine, non pour l'imposer, mais pour aider l'humanité à déchiffrer sa destinée.

Les juifs ont conscience de leur particularité historique, puisque cette révélation leur a été confiée en premier, une fois pour toutes de façon irrévocable. C'est dans l'expérience d'un peuple façonné par cette élection que l'histoire sainte a pris chair dans l'histoire humaine. La tentation pour le peuple juif est, évidemment, de s'enfermer dans cette particularité et, dès lors, de la vider de sa portée salutaire universelle.

Les chrétiens sont devenus, eux aussi, les bénéficiaires de cette première bénédiction puisque, au moment où l'Eglise naît des juifs, voici que des païens, aussi, obtiennent d'avoir part avec eux à cette bénédiction et à sa promesse. Au cours des siècles, les chrétiens seront tentés, eux aussi, de se recréer des particularismes de type national ou religieux. Ils risquent de perdre le sens de leurs racines, de l'origine garante de leur espérance.

Mais juifs et chrétiens, en se rencontrant et en mesurant leurs différences, peuvent mieux comprendre ce qui leur est donné comme évidence fondatrice et tâche primordiale : révéler à une humanité fractionnée l'appel à l'unité, plus forte et plus grande que son immense diversité.

Aujourd'hui, au vu de l'histoire, sans que le rapprochement puisse rendre moins aiguës les divergences, l'urgence de l'appel reçu aux origines oblige les frères séparés, le frère aîné et le puîné, à répondre, chacun pour sa part, à la mission qui lui est assignée. Aucun ne peut la remplir sans l'autre, sans pour autant faire violence à l'autre ni le réduire. La figure présente de l'humanité anticipe, de manière obscure encore et parfois contrastée, l'espérance portée par les prophètes et proclamée par le Nouveau Testament. Le lien commun aux juifs et aux chrétiens fonde leurs retrouvailles en ce siècle, garantissant l'oeuvre qu'ils doivent accomplir sous peine de manquer à l'humanité. L'équilibre et la paix du monde y sont en cause.

L'avenir commun entre juifs et catholiques ne se réduit pas à limiter le contentieux possible. Il ne peut se contenter d'une pacifique compréhension mutuelle, ni même d'une solidarité dans le service de l'humanité. Cet avenir demande un travail sur ce qui est commun, comme sur ce qui sépare, travail désormais possible car fondé sur la certitude d'une amitié voulue de Dieu. Que les différences et les tensions deviennent un stimulant pour un approfondissement toujours plus attentif et docile au mystère, dont l'histoire nous constitue les héritiers en indivis.

**NB: La presse a signalé qu'un incident s'est produit en marge de ce colloque:** Nous en donnons ici le rapport, d'après certaines agences de presse.

Le cardinal Kasper qui était chargé d'organiser ce colloque avait choisi d'inviter Mgr. Jean-Marie Lustiger, juif converti au catholicisme durant la Seconde Guerre mondiale. En raison de la présence de l'ancien archevêque de Paris, plusieurs représentants juifs, dont le grand rabbin de Rome Riccardo Di Segni, ont boycotté ce colloque .

«Le souvenir des juifs qui n'ont survécu à la Shoah qu'à travers la conversion reste une blessure ouverte», ont souligné certains responsables juifs qui évoquent ainsi « un manque de sensibilité » de la part du Vatican.

# LA VIE DE VOTRE ASSOCIATION

Vous recevez ici le dernier numéro de l'année 2005

**Cotisation-abonnement:** Pour ceux qui n'ont pas renouvelé leur cotisation-abonnement depuis 2003 ou avant, ce numéro sera le dernier à leur être adressé (nous avons déjà dit cela dans le précédent numéro, mais c'est maintenant définitif !). Oui, ils ne sont pas nombreux mais il y en a encore, en dépit de nos nombreuses remarques, rappels, explications, donnés dans nos précédents numéros ...

Par contre, nous continuerons évidemment à adresser la revue à ceux qui ont réglé leur cotisation-abonnement en 2004 sans l'avoir renouvelée pour 2005: mais nous comptons qu'ils se mettront rapidement à jour !

**Assemblée Générale 2006:** vous recevrez avec le prochain numéro (n°43), la convocation pour l'Assemblée Générale 2006. Cette « journée CŒUR » se tiendra dans le courant du mois de mars à Paris.

Pour qu'elle puisse se tenir dans les meilleures conditions, ...

- ceux qui ne pourront y assister nous en informeront en nous envoyant leur « pouvoir ».
- ceux qui pourront y assister nous en informeront en nous envoyant leur inscription.

Tout cela sera contenu dans la lettre d'envoi de notre prochain numéro.

 <p>Centre de Formation Biblique Ecce Homo - Jérusalem</p>	<p><b>Vivez un mois à Jérusalem</b> <i>au temps des pâques juive et chrétienne</i> <i>une inoubliable expérience</i></p>
<p><b>Session biblique</b> organisée par la congrégation Notre Dame de Sion et la Communauté du Chemin Neuf <b>du 19 mars au 18 avril 2006</b> <i>ouvert aux chrétiens de toute confession</i></p>	
<p>Un temps pour</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• visiter la Terre Sainte sans précipitation</li><li>• lire la Bible et retrouver les sources de la foi</li><li>• rencontrer les habitants</li></ul> <p>dans un climat fraternel de rencontre - de partage - et de prière</p> <p><b>Excursions - Rencontres - Enseignements</b> Lieu de résidence : Maison de l'Ecce Homo, Via dolorosa, au cœur de la vieille ville de Jérusalem</p>	<p><b>Renseignements et Inscriptions</b></p> <p>Jean-Pierre Nave 10 cours Jean Jaurès 91280 Saint Pierre du Perray Tél: 01 60 75 17 10</p> <p><small>Prix : à partir de 1800 euros en chambre double (pension complète, cours, conférences, excursions). Billet d'avion non compris (possibilité d'achats groupés). Le prix est calculé au plus juste. Des facilités de paiement sont possibles.</small></p> <p><i>Session limitée à 22 participants. Il est possible de prolonger le séjour par une semaine de retraite</i></p>
<p><b>Autres sessions programmées en 2006: été (du 23.07 au 20.08), automne (du 21.09 au 16.10)</b></p>	

# Fêtes juives et lectures juives des Écritures

## LES FETES DE L'ANNEE 5766

Roch-Hachanah	4-5/10/2005	Jeûne d'Esther	13/03/2006	Yom Yerouchalaim	26/05/2006
Yom Kippour	13/10/2005	Pourim	14/03/2006	Chavouot	2-3/06/2006
Soukkot	18-19/10/2005	Pessah	13-14/04/2006	Jeûne 17 tamouz	13/07/2006
Sim'hat Tora	26/10/2005	Yom Ha Shoah	25/04/2006	Jeûne 9 Av	3/08/2006
Hannouka	26/12/2005	Yom Haatsmaout	3/05/2006	Roch Hachanah	23-24/09/2006

## LES LECTURES

Paracha	Haftara		Date
<b>Livre de la Genèse—BERESHIT—AU COMMENCEMENT</b>			
<b>Beréshit</b>	1,1 - 6,8.	Au commencement	Isaïe 42,5 – 43,11 (42,5-21)*
<b>Noah</b>	6,9 - 11,32	Noé	Isaïe 54,1 – 55,5 (54,1-10)
<b>Lèkh lekha</b>	12,1 - 17,27	Va pour toi	Isaïe 40,27 - 41,16
<b>Vayéra</b>	18,1 - 2,24	Et il lui apparut	2 Rois 4,1-37 (4,1-23)
<b>'Hayé Sarah</b>	23,1 - 25,18	La vie de Sara	1 Rois 1, 1-31
<b>Toledot</b>	25,19 - 28,9	Et voici les engendremens	Malachie 1,1 – 2,7
<b>Va-Yétsé</b>	28,10 - 32,3	Et Jacob sortit	Osée 12,13 – 14,10 (11,7-12,12)
<b>Va-Yichlah</b>	32,3 - 36,43	Et Jacob envoya	Osée 11,7 – 12,12 (Abdias 1-21)
<b>Va-Yéchev</b>	37,1 - 40,23	Et Jacob habita	Amos 2, 6 – 3,8
<b>Mi-Qets</b>	41,1 - 44,17	Au bout de	1 Rois 3,15 – 4,1
<b>Va-Yiggach</b>	44,18 - 47,27	Et s'approcha	Ezéchiël 37,15-28
<b>Va-Yehi</b>	47,28 - 50,26	Et il vécut	1 Rois 2, 1-12
<b>Livre de l'Exode—CHEMOT—LES NOMS</b>			
<b>Chemot</b>	1,1 – 6,1	Les noms	Isaïe 27,6 –28,13 ; 29,22-23 (et 1,1 - 2,3)
<b>Va-Era</b>	6,2 – 9,35	Je suis apparu	Ezéchiël 28,25 - 29,21
<b>Bo</b>	10,1 - 13,16	Viens	Jérémie 46,13 – 28
<b>Be-Challah</b>	13,17 – 17,16	Quand il envoya	Juges 4,4 – 5,31 (5,1-31)
<b>Yitro</b>	18,1 - 20,23	Jéthro	Isaïe 6,1 - 7,6 ; 9,5-6 (6,1-13)
<b>Michpatim</b>	21,1 - 24,18	Lois sociales	Jérémie 34,8-22 ; 33,25-26
<b>Teroumah</b>	25,1 - 30,10	Le prélèvement	1 Rois 5,26 – 6,13
<b>Tetsavveh</b>	27,20 – 30,10	Tu ordonneras	Ezéchiël 43,10 – 27
<b>Ki Tissa</b>	30,11 – 34,35	Quand tu recenseras	1 Rois 18,1-39 (18,20-39)
<b>Va-Yaqhel</b>	35,1 - 38,20	Et il assembla	1 Rois 7, 40 – 50 (7,13-26)
<b>Peqoudé</b>	38,21 – 40,38	Les décomptes	1 Rois 7, 51 – 8,21 (7,40 – 50)

**Vous ne connaissiez pas notre revue ?**

**L'avez-vous pour la première fois entre les mains ?**

**Si notre travail vous intéresse, rejoignez-nous dans l'association CŒUR**

(voyez page 2 - statuts sur demande - cotisation 25 euros/an)

**et vous recevrez alors cette revue chez vous 4 fois par an.**

**Ecrivez-nous à : YERUSHALAIM - Association CŒUR**

**BP49217 – 30104 ALES cedex**